Imprimerie nationale

BIBLIOTHÈQUE
DE L'IMPRIMERIE IM
N° 734
IN
8°20

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

15

ÉPREUVES

DES

CARACTÈRES FRANÇAIS

EMPLOYÉS

A L'IMPRIMERIE

IMPÉRIALE.

À L'USAGE DES PROTES ET CORRECTEURS.

1810.

GÉNÉRAL ROYAL DÉPOT PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Imprimerie nationale

PERLE ROMAINE.

(4 points.)

Gravée par LOUIS LUCE.

Avant l'origine de l'imprimerie, les hommes n'avançaient qu'à pas lents dans la carrière des sciences ; ils étaient obligés de les étudier avec des soins infinis et des veilles assidues. Après une longue vie employée toute entière à l'étude et à en tracer les fruits sur le papier, un savant laissait des monumens que l'on ne pouvait perpétuer et multiplier que par un travail pénible et à grands frais. Le temps était trop précieux aux gens de lettres, pour qu'ils l'employassent à transcrire leurs ouvrages ; ce soin regardait les scribes, trop souvent mal instruits, qui défiguraient les originaux à mesure qu'ils les copiaient ; et le mal allait toujours en augmentant, de nouveaux copistes ne manquant pas d'ajouter de nouvelles fautes à celles que les premiers avaient faites.

L'imprimerie pouvait seule remédier à ces inconvéniens : en diminuant leur peine, en soulageant leur mémoire, elle procure aux hommes les moyens de se communiquer réciproquement leurs lumières, sans frais, sans soins et avec facilité. Autrefois dix volumes étaient pour eux une bibliothèque précieuse ; à présent ils en possèdent des milliers ; les livres les environnent de tout côté, et ils n'ont qu'à étendre la main pour y puiser la science objet de leur travail. Il y a cependant cette différence entre les savans qui ont précédé l'origine de l'imprimerie et ceux d'aujourd'hui : les premiers, dont les bibliothèques étaient nécessairement peu nombreuses, savaient le contenu des ouvrages qui les composaient ; ceux-ci, au contraire, ne connaissent même pas toujours tous les livres qui servent à former les leurs, tant les secours de l'imprimerie ont procuré d'abondance ! La théorie d'un art si utile ne devrait être ignorée d'aucun de ceux à qui l'usage des livres est familier ; il serait à souhaiter que tout homme de lettres fût en état de juger sainement de la mécanique de ses productions ; par-là les artistes qui s'en occupent se trouveraient obligés de le respecter assez pour ne le point avilir par des fruits trop communs de leur ignorance et de leur mauvais goût.

(*) [ ] « 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

SÉDANOISE ROMAINE.

(5 points.)

Gravée par GRANDJEAN.

GUTTEMBERG (Jean), inventeur de l'art de l'imprimerie dans le milieu du quinzième siècle, était citoyen de Mayence. Après avoir essayé quelque temps d'exécuter seul l'idée qu'il avait conçue de son art, il s'associa avec Jean Faust, homme riche de la même ville, et avec Pierre Schoeffer, qui était alors domestique, et qui fut depuis gendre de Faust ; ils travaillèrent à exécuter leur dessein vers quatorze cent quarante-cinq. Ce n'étaient d'abord que des planches de bois ; mais ensuite ils firent des lettres de bois, mobiles et détachées. Dans la suite Schoeffer s'avisa de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. On ignore quel fut le premier ouvrage qui sortit de leurs presses. Le plus ancien qu'on connaisse est un PSAUTIER latin, in-quarto, de quatorze cent cinquante-sept ; le second est le RATIONAL de Guillaume Durand, in-folio, de quatorze cent cinquante-neuf ; le troisième est le CATHOLICON, de l'année suivante ; et le quatrième est la BIBLE latine, de quatorze cent soixante-deux. Tous ces ouvrages sont sortis de l'imprimerie de Guttemberg, et de ses associés Faust et Schoeffer.

Bientôt cet art se répandit en Allemagne, en France et en Italie. Sixte de Ressius ou Ressinger, Conradus et Ulric Haën, portèrent cette nouvelle invention à Rome, où les premiers ouvrages furent la CITÉ DE DIEU, de Saint-Augustin, et les INSTITUTIONS DE LACTANCE. Tous les écrivains français qui ont fait des recherches sur l'origine et sur les progrès de l'imprimerie, s'accordent à rapporter son établissement en France vers quatorze cent trente-six ou trente-huit. Ce fut, dit Chevillier, en quatorze cent soixante-neuf, sous Louis XI, que l'on imprima à Paris pour la première fois. Ulric Gering en fut le premier imprimeur : il était allemand, de la ville de Constance, et vint à Paris avec deux associés, Martin Crantz et Michel Friburger, par les sollicitations de Guillaume Fischet et Jean de la Pierre, qui les reçurent dans la maison de Sorbonne, où on leur donna un lieu pour exercer leur art. Avant ce temps on n'avait encore rien imprimé dans aucune ville du royaume. Le premier livre qu'ils imprimèrent, fut un recueil des lettres de Gasparini de Bergame. Ce livre sortit des presses de Sorbonne en quatorze cent soixante-neuf.

(*) « [ ] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

NOMPAREILLE ROMAINE.

(6 points.)

Gravée par GRANDJEAN.

M. Maittaire, dans ses Annales typographiques, au contraire, prétend que cet art florissait à Tours dès 1467. Ainsi la ville de Paris perdrait l'honneur qu'elle croit avoir d'être la première d'où l'on ait vu sortir des livres imprimés. Dans la suite, Josse de Bade, d'Asche en Brabant, en latin, *Jodocus Badius Ascensius*, introduisit l'usage des caractères ronds qu'il rapporta d'Italie, étant venu en France pour enseigner le grec. C'est lui qui y établit cette belle imprimerie connue sous le nom de *Prælum Ascensianum*, dans laquelle il donna plusieurs bons livres en caractères ronds, au lieu que jusqu'alors on n'en avait eu que de gothiques. Bientôt on vit paraître avec éclat les Estienne. Henri, premier du nom, imprima peu d'ouvrages; mais sa principale gloire est d'avoir formé ses enfans dans cette louable entreprise, par laquelle ils s'efforcèrent de porter l'art de l'imprimerie à sa perfection. Robert I.er travailla d'abord sous Simon de Colines, son beau-père; mais ayant épousé depuis la fille de Badius Ascensius, il fit valoir l'imprimerie avec beaucoup plus de réputation que tous ceux qui l'avaient exercée avant lui, non-seulement par la netteté de ses caractères hébreux, grecs et romains; mais encore par sa grande exactitude et son désinteressement sans exemple. Il est le premier qui ait distingué les bibles par versets.

Comme il était sur-tout jaloux de la parfaite correction de ses épreuves, il les faisait mettre en évidence dans les places publiques de Paris, avec une affiche par laquelle il priait les passans instruits de les lire, d'y corriger les fautes, et récompensait généreusement la peine de ceux qui en avaient remarqué quelques-unes. En effet, on a peu vu jusqu'aujourd'hui d'éditions, excepté celles des Plantins, qui aient été entièrement exemptes de fautes, quelques soins qu'on y ait apportés. Aussi François I.er, persuadé de sa capacité, lui donna la direction de son imprimerie pour l'hébreu et le latin. Il abandonna depuis sa patrie et se retira à Genève, pour professer librement ses opinions religieuses. Il y donna son Trésor de la langue latine, en deux volumes in-folio, réimprimé depuis plusieurs fois. Son chef-d'œuvre est son Nouveau Testament grec, in-seize, où l'on n'a découvert qu'une faute. Robert Estienne, second du nom, fils de Robert, demeura attaché à la religion romaine, et pour cela fut continué dans la direction de l'imprimerie royale, et l'on peut dire que ses impressions ne le cèdent guère en beauté à celles de son père et de ses frères. Henri Estienne, second du nom, a été sans contredit le plus savant de ceux de sa docte famille, et de tous les imprimeurs de son temps. Il passait pour le plus grand grec, depuis la mort de Budée, et il n'y avait guère que Turnèbe et Camerarius qui pussent le lui disputer, au jugement des meilleurs critiques. Il est l'auteur du Trésor de la langue grecque, quatre volumes in-folio, et d'un bon Traité de la conformité du langage français avec le grec. Il y a eu trois autres Estienne; Paul, Robert, troisième du nom, et Antoine, qui ont suivi la même profession, mais avec moins de célébrité. Robert III a traduit du grec en français la Rhétorique d'Aristote. Simon de Colines, qui avait épousé la veuve de Henri Estienne, premier du nom, vers 1521, se rendit aussi très-recommandable par la netteté et la beauté des caractères italiques dont il se servait pour tous les auteurs latins. Il a aussi imprimé quelques ouvrages grecs.

(+)55[*]»1234567890

NOMPAREILLE ITALIQUE.

(6 points.)

Gravée par GRANDJEAN.

Michel Vascosan s'est illustré par le choix des auteurs qu'il imprimait, et plus encore par la beauté de ses caractères, et le soin qu'il prenait pour l'emploi du papier, la distribution égale des marges et l'égalité du tirage. Les Œuvres de Plutarque, traduites par Amyot, passent pour son chef-d'œuvre. La Croix du Maine rend le même témoignage à Mamert Patisson, dont les éditions sont aussi très-correctes, les caractères très-beaux ainsi que le papier. Guillaume Morel florissait dans le même temps; il eut la direction de l'Imprimerie royale, après la démission de Turnèbe. Il s'appliqua particulièrement à l'impression des auteurs grecs, dont il connaissait assez la langue pour l'enseigner par lui-même et remplir une chaire au collége de France. Il est auteur d'un Dictionnaire grec, latin et français. La Polyglotte du Président le Jay a mis au rang des plus célèbres imprimeurs Antoine Vitré, qui fut aussi directeur de l'imprimerie du Louvre, et qui reçut des témoignages de bienveillance du clergé de France et du grand Colbert. On dit que pour ôter les moyens d'imprimer mieux que lui après sa mort, ou même aussi-bien, les langues orientales, il fit anéantir, en sa présence, les matrices des caractères de ces langues qu'il possédait.

On compte parmi les plus célèbres imprimeurs de Lyon, Étienne Dolet, qui vivait du temps de François I.er Habile dans les langues grecque et latine, il avait donné plusieurs ouvrages en vers et en prose, avant d'exercer l'art de l'imprimerie. Ses éditions sont exactes et correctes. Les Griffe, Sébastien et Antoine, se sont fait beaucoup d'honneur, au rapport de Scaliger, par l'exactitude et la netteté de leurs caractères italiques. Ils ont donné la plus ample collection d'auteurs latins, qu'il n'est pas aisé de rassembler entière. Gessner faisait tant de cas de Sébastien, qu'il lui dédia le 12.e livre de ses Pandectes et fit son éloge dans l'épître dédicatoire. Il avait pour correcteur Adam Knouf, médecin de Cologne, qui a exercé pendant long-temps cette fonction chez lui. On cite avec éloge la Bible de Pagnin sortie de ses presses. Guillaume le Rouille s'est particulièrement fait connaître à la postérité, par le soin qu'il avait de faire tirer au naturel les portraits des hommes illustres, des animaux et des plantes même; les Frelons, dont les éditions sont exactes et correctes; les trois Detournes, dont les descendans ont subsisté jusqu'à notre temps dans le même état.

La révolution qu'éprouva Mayence en 1462, lorsque Adolphe comte de Nassau, soutenu par le pape Pie II, surprit cette ville et lui ôta ses libertés et ses priviléges, dispersa tous les imprimeurs, à l'exception de Guttemberg. Ils se répandirent par toute l'Allemagne, l'Italie, la Hollande et l'Angleterre. L'Europe et les lettres en tirèrent un grand avantage. En effet, par cette dispersion, les ouvriers de Mayence portèrent leur industrie de tout côté; Udalric, Haën, Suvenheim et Arnold Pannarts se rendirent à Rome, où on les logea dans le palais des Maxime. Dès 1468 on vit sortir des presses d'Angleterre quelques ouvrages. A Venise, Jean de Spire et Vandelin publièrent les Épîtres de Saint Cyprien *en 1471. Dans la même année, Sextus Rufinger fit paraître à Naples quelques ouvrages de piété. A Milan, Philippe de Lavagna mit au jour un* Suétone. *Venise et Rome revendiquèrent toujours l'honneur d'avoir produit les Aldes Manuces, les Juntes. Ces derniers étaient venus de Lyon. Cependant Érasme se plaint un peu de leur avarice, car ils faisaient difficulté de payer d'habiles correcteurs.*

» (*) 55 [] 1234567890

MIGNONNE ROMAINE.

(7 points.)

Gravée par GRANDJEAN.

Le premier imprimeur qui se distingua en Allemagne, fut Jean Froben, le premier de sa race. Il exerçait son art à Hamelbourg, au commencement du seizième siècle. Il apportait beaucoup d'attention dans l'art d'imprimer, et de discrétion dans le choix des auteurs. Il estimait que c'était une chose indigne de la majesté et de la pureté des sciences et des belles-lettres, à l'honneur desquelles il avait consacré son imprimerie, que de la déshonorer par tous ces ouvrages qui ne vont pas directement au bien public et à l'utilité de la religion et de la société civile; témoignant d'ailleurs une généreuse indifférence pour le gain sordide que la plupart des libraires y cherchent. Son premier ouvrage est les *Œuvres de Saint Jérôme,* qu'il entreprit de rétablir dans leur première intégrité. Il fut aidé dans cette entreprise par Érasme. A Bâle, Oporin, professeur de langue grecque, crut s'illustrer davantage en se faisant imprimeur. Il était laborieux, exact, et ne s'attachait qu'à faire revivre les auteurs connus avantageusement dans l'empire des lettres. Il n'est pas sorti de ses presses un seul livre qu'il n'ait pris la peine de corriger lui-même. Il entretenait chez lui un grand nombre d'ouvriers; il les nourrissait, les payait grassement, et retirait même ceux qui manquaient d'ouvrage. Cette conduite généreuse acheva de le ruiner. M. de Thou fait l'éloge de ce célèbre imprimeur.

Guichardin, dans sa Description de la Belgique, parle aussi avec un grand éloge du célèbre Christophe Plantin et de son imprimerie; il nous la dépeint comme une des merveilles de l'Europe. Le bâtiment en était si beau, qu'il passait pour un des plus beaux ornemens de la ville d'Anvers. On y voyait dix-sept presses montées, chose inouie pour le temps (1598), une quantité de caractères de toute grandeur, de toute longueur, des matrices, des poinçons de toute espèce; ses caractères étaient pour la plupart d'argent. Outre ce grand attirail d'imprimerie, il entretenait encore un fort grand nombre d'ouvriers habiles et expérimentés dans sa profession, qui lui coûtaient plus de cent écus par jour et qu'il payait avec exactitude. Il entretenait en outre un nombre de savans qu'il occupait à corriger ses impressions. Les principaux correcteurs étaient Victor Giselin, Pulman Gesdal, Hardouin, Kilian et Raphelinge qui devint son gendre; on a toujours regardé comme son chef-d'œuvre la Polyglotte de Philippe II, conduite par le cardinal de Ximénès.

»(*)§¶[†]1234567890

MIGNONNE ITALIQUE.

(7 points.)

Gravée par GRANDJEAN.

François Raphelinge, imprimeur de Leyde, entra dans le commerce de la librairie en épousant la fille aînée de Plantin. Il était fort habile dans les langues hébraïque, chaldaïque, arabe, grecque, latine. Il professait même l'hébreu et l'arabe à Leyde, où était son imprimerie, ou plutôt celle de Plantin son beau-père, qu'il dirigeait. Il fut d'abord correcteur d'épreuves sous ce célèbre imprimeur, dont il acquit l'amitié et devint le gendre. Arias Montanus convient qu'il avait beaucoup de sagacité, de l'exactitude, un esprit pénétrant, et un jugement très-solide, et qu'il en donna des preuves dans la grande Bible Polyglotte qu'imprima son beau-père. Il a laissé quelques écrits. Vossius nous a fait connaître le mérite de Guillaume Janson en plus d'un endroit de ses livres. Il avait été disciple du célèbre Ticho-Brahé, et il joignit la science de l'astronomie et de la géographie à l'art de l'imprimerie, en quoi il réussit aussi-bien que ses enfans. Leur chef-d'œuvre est leur Atlas avec leur Théâtre. Il était d'une exactitude scrupuleuse et d'un travail infatigable pour l'impression de ses cartes, de même que pour ses expériences astronomiques, pour lesquelles il n'épargnait rien. Il se rendit célèbre sur-tout par ses Globes célestes, ses Cartes marines. Il possédait assez bien les langues latine, française et allemande. Grotius le loue dans plusieurs endroits de ses ouvrages.

Jean Janson de Blaeu n'était guère moins habile que son père; et s'il lui cédait en quelque chose pour les mathématiques, il avait l'avantage sur lui dans la jurisprudence, s'étant fait recevoir avocat. C'est à lui qu'on est redevable de la plus grande partie de l'Atlas, et Vossius fait de lui de grands éloges à cause de sa grande intelligence dans ses plans de villes et de leurs fortifications. C'est son merite seul qui l'a rendu digne du choix que Gustave Adolphe, roi de Suède, fit de lui pour être son imprimeur. Jean Morel eut la seconde fille de Plantin avec son fonds de librairie. Ses éditions ne sont pas moins belles ni moins exactes, au moins pour la plupart, que celles de son beau-père. Il employait pour correcteur le célèbre Kilian. Son fils Balthasar avait eu pour maître Juste-Lipse, l'ami de la maison, et aurait pu exercer ses talens dans un état beaucoup plus relevé; mais il aima mieux employer toutes ses lumières et son industrie à faire valoir l'imprimerie de son père. Il n'était pas moins curieux que son grand-père pour la netteté des caractères et l'exactitude de l'impression, et entretenait pour le moins quarante-huit ouvriers; fidèle à la religion catholique, qu'avaient professée ses ancêtres, il conserva ses presses pures de tout écrit contre l'église romaine ou contre l'innocence des mœurs.

» (*) 55 [+] 1234567890

PETIT TEXTE ROMAIN.

(8 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Jean Crespin, fils d'un avocat d'Arras, après avoir étudié cinq ans en droit à Louvain, se rendit à Paris, où, de même que François Baudoin, son compatriote, il fut pendant quelque temps domestique du célèbre jurisconsulte Charles du Moulin, sous lequel il écrivit, et qui, par cette raison, l'a appelé son secrétaire, dans un endroit de sa Conférence des évangélistes. Il se fit recevoir avocat au parlement. Étant devenu ensuite ami de Théodore de Bèze, il se retira comme lui, en 1548, à Genève, et peu de temps après y établit une imprimerie de très-belles et correctes éditions. Il s'appliqua particulièrement à la connaissance de la langue grecque, et composa un Lexicon grec-latin, qui fut augmenté ensuite par le médecin Constantin, en 1562.

Parmi les autres plus célèbres imprimeurs de Genève, on en distingue deux : le premier est Eustache Vignon, dont Casaubon a fait quelque estime, comme il paraît par une de ses lettres, quoique ses éditions ne soient pas très-correctes ; le second est Jacques Chouel, qui avait acheté les caractères d'un des petits-fils du célèbre Robert Estienne.

La ville de Francfort a vu Chrétien Wechel, et André son fils, exercer l'art de l'imprimerie avec honneur, dans le 16.e siècle. Leurs éditions sont très-estimées, plus à cause de la correction, que par la beauté du papier. On dit qu'ils avaient une bonne partie des caractères de Henri Estienne. Ce qui a contribué à rendre leurs éditions très-célèbres, et ce qui les fait rechercher encore avec empressement, c'est la grande réputation du correcteur de leur imprimerie, Frédéric Sylburge, grand homme de lettres, qui passait pour un des premiers grecs et l'un des plus excellens critiques de l'Allemagne.

(*)§ ¶ [†] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 »

PETIT TEXTE ITALIQUE.

(8 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Les bons imprimeurs anglais ont été très-rares jusqu'au règne de Charles II. Les soins et l'exactitude des auteurs semblaient assez suppléer d'ailleurs à ceux des imprimeurs, comme il paraît sur-tout par les ouvrages dont nous devons la correction et l'édition aux soins de Henri Savill, de Jean Selden et de quelques autres savans. On peut remarquer cependant que Guillaume Turner acquit assez de réputation sur la fin du règne de Jacques I.er et au commencement de celui de Charles I.er, et qu'il le cédait à peu d'imprimeurs de son temps, pour la beauté et la netteté des caractères. Les sciences et les arts, depuis la mort de Charles III, ayant pris un accroissement merveilleux, on peut dire que l'imprimerie y a fait de très-grands progrès, et que le seul Théâtre de Selden en donne des preuves à toute la postérité, lorsque l'on considère les beaux livres qui sont sortis de cette célèbre maison.

André Fres ou Fresius, imprimeur d'Amsterdam, vers l'an 1660, se rendit recommandable par son exactitude scrupuleuse dans la correction des épreuves et l'emploi des plus beaux caractères. Colomier, qui lui rend presque le même témoignage, dit qu'il a fait paraître combien il était entendu dans sa profession, par le choix judicieux de certains livres et des traités singuliers qu'il a imprimés; qu'outre le grec et le latin, il savait les langues vivantes, et qu'il a traduit entre autres, d'italien en latin, les expériences du sieur Redi touchant la génération des insectes, &c. On peut ajouter à ceux que nous venons de nommer, deux autres imprimeurs qui ont eu aussi quelque réputation, savoir, Adrien Vlacq, de la Haye, et François Hack, de Leyde, tous deux fort savans; mais les éditions du premier sont moins exactes que celles du second.

» (*) 3 [+] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

PETIT ROMAIN ROMAIN.

(9 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Quoiqu'Hubert Goltzius eût la réputation de connaître parfaitement l'histoire, les antiquités, qu'il fût habile dans la science des médailles, qu'il s'occupât de gravure et de peinture, il eut encore la curiosité de se faire imprimeur. Comme il appréhendait qu'on ne laissât glisser dans l'impression de ses ouvrages des fautes qui en eussent pu diminuer le mérite, il établit en sa maison une belle imprimerie, où toutes les éditions passaient par ses mains. Il les corrigeait lui-même, au moins pour ce qui regardait les figures. Aussi il les a rendues si parfaites au burin, qu'elles ont été reçues par toute l'Europe avec applaudissement, et qu'elles servent encore aujourd'hui d'ornement aux plus fameuses bibliothèques.

Il n'y a pas eu de boutique d'où il soit sorti de plus beaux livres ni en plus grand nombre que de celle des Elzévirs, libraires à Leyde. On peut dire qu'ils ont été inférieurs aux Estiennes, tant pour l'érudition que pour les éditions grecques et hébraïques; mais ils ne leur ont rien cédé ni dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie; et ils ont eu même le dessus pour l'agrément et la délicatesse des petits caractères. Aussi c'est avec raison qu'on les considère encore comme les premiers imprimeurs de Hollande et même de toute l'Europe.

»(*)§[+]1234567890

PETIT ROMAIN ITALIQUE.

(9 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

La ville de Bordeaux posséda, vers la fin du 16.e siècle, un célèbre imprimeur, nommé Simon Millanges : après avoir été long-temps recteur ou principal du collége de Bordeaux, et s'en être acquitté très-dignement, il se vit obligé de quitter sa place et de céder le collége aux Jésuites. A la persuasion de sa famille, il s'établit imprimeur, et ouvrit une boutique et une imprimerie, l'une des plus belles de France. Il s'appliqua lui-même à la correction de tous les livres qui sortaient de ses presses, ne s'en fiant point à des correcteurs qui, pour l'ordinaire, sont ou mal-habiles ou enfin trop précipités.

L'un des premiers imprimeurs d'Italie fut Nicolas Jenson, français d'origine. Le Sabellic dit qu'il ne se contenta pas d'exercer son métier comme les autres, mais qu'il surpassa tous ceux qui l'avaient précédé, par la beauté de ses caractères. On peut dire qu'il jeta les premiers fondemens de la réputation que l'imprimerie s'est acquise à Venise depuis par le talent des Manuces. On trouve des témoignages avantageux rendus à son mérite, par Nicolas Bassé, dans une lettre au comte d'Hanau; par Bern de Malinckrot, doyen de Munster, dans le traité qu'il a fait sur l'imprimerie, et par plusieurs autres écrivains.

»(*)§§[]1234567890

PETIT ROMAIN ROMAIN.

(10 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Après lui vinrent les Aldes. Le premier, que l'on nomme l'Ancien, a imprimé le grec de suite, c'est-à-dire, des ouvrages continus écrits en cette langue : avant lui on n'avait point encore fait cette épreuve ; et lorsqu'il se rencontrait quelque mot ou quelque passage grec dans les livres latins qu'on imprimait, on laissait la place en blanc, faute de caractères. Par l'exactitude dans la correction des épreuves et la beauté des caractères, il avait acquis tant de réputation dans son art, qu'on lui attribuait tout ce qui sortait de bon de l'imprimerie ; de sorte que quand on voulait relever le mérite de quelque belle impression, on disait en proverbe qu'elle venait de la presse d'Alde.

Le plus célèbre des Aldes est sans contredit Paul Manuce, dont M. de Thou fait beaucoup d'éloge. Le pape Pie IV le fit venir à Rome, pour lui donner la direction de l'imprimerie apostolique, dans le dessein de lui faire imprimer les Saints-Pères. Il lui avait fait fournir tous les secours nécessaires pour cette louable entreprise, et l'on avait fait fondre des caractères de la plus grande beauté. Manuce a une place honorable parmi les grammairiens, et s'est signalé par ses connaissances de l'antiquité.

» (*)§§[†] 1234567890

PETIT ROMAIN ITALIQUE.

(10 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Alde le jeune, son fils, fit assez bien dans les commencemens et tant qu'il demeura à Venise; mais il se relâcha dans la suite, à cause du mauvais ordre de ses affaires et de la misère dans laquelle il tomba. Pour subsister, il fut obligé de régenter long-temps, soit à Bologne, soit à Rome. Quand Sixte V parvint au trône pontifical, il lui donna la direction de l'imprimerie du Vatican, à cause de son mérite littéraire: en effet, il était savant et a composé différens ouvrages. Dominique de Basa, qui était de Venise, formé dans son art par Alde l'ancien, passa aussi à Rome, et eut, après Alde le jeune, la direction de la nouvelle imprimerie établie au Vatican, à cause de son savoir et de la grande expérience qu'il avait dans son art.

Daniel Bombergue, d'Anvers, s'établit aussi à Venise. Il s'adonna sur-tout à l'impression de l'hébreu. On vante ses Bibles hébraïques, dont la plupart sont estimées pour leur exactitude. Scaliger disait qu'il avait dépensé plus de trois millions pour ses impressions, et qu'il avait imprimé jusqu'à trois fois le Talmud. Au rapport de Vossius, c'est Bombergue qui a terminé toutes les disputes entre les juifs, sur les points-voyelles établis par les massorettes.

»(*) § [†] 1234567890

CICÉRO ROMAIN.

(11 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Les Juntes étaient venus de Lyon, et tenaient le second rang dans l'Italie après les Aldes. Il y en a eu à Florence, à Rome et à Venise. Ils ont été les premiers à substituer des lettres grises historiées, aux lettres enluminées des manuscrits, et on leur reproche de les avoir profanées par des figures peu décentes des amours de Jupiter; bien différens en cela des imprimeurs des Pays-Bas, qui s'étaient attachés à n'y faire représenter que des traits de la sainte écriture, et des figures de plantes et d'animaux.

Jérôme Comelin, imprimeur à Heidelberg, était Français de nation. Scaliger dit que ce qu'il a fait est bon; qu'il était habile en grec et en latin. Malinckrot le loue pour sa science et son exactitude. Il ne le cédait, suivant lui, ni aux Manuces, ni aux Estiennes. Les principaux ouvrages sortis de son imprimerie sont le Saint-Athanase et le Saint-Chrysostome. Casaubon faisait une estime particulière de ses éditions, et il les achetait toutes sans distinction.

» (*)¶§[†]1234567890

CICÉRO ITALIQUE.

(11 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Les imprimeurs de Cologne qui ont paru dans le seizième siècle, sont: Arnold de Myle, Godefroy Hettorp, Pierre Puentel, Gerwin de Calen, Herman de Myle, Materne Cholin, Jean Gymnique, Antoine Hiérat, Jean Kenebe, Bernard Gualter, Pierre Henningue. Ils étaient tous fort considérés par leur piété, qui ne leur a fait presque imprimer que des livres pour l'utilité et la défense de la religion et le réglement des mœurs.

Pierre Puentel s'était déjà rendu célèbre dans cette ville: c'est lui qui a imprimé les ouvrages de Denys le Chartreux. Antoine Hiérat semble avoir surpassé tous les autres par la gloire qu'il a acquise en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints-Pères, dont les premières éditions étaient devenues déjà rares. Malinckrot assure qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de temps pour en venir à bout, et de croire qu'il a été assez riche et assez laborieux pour n'avoir eu besoin des secours de personne.

CICÉRO ROMAIN.

(12 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Rutger Rescius, imprimeur de Louvain, était savant en grec, et il l'enseignait à Louvain, où il occupait la première chaire des professeurs. Il donna plusieurs éditions d'auteurs grecs; quoiqu'elles ne soient pas fort belles, elles ne laissent pas d'être estimées des savans à cause de leur exactitude : lui-même prenait la peine de corriger ses épreuves. Ses Aphorismes d'Hippocrate passent pour être son chef-d'œuvre.

Jean Belier ou Beller fut imprimeur à Anvers, peu après Plantin. Il était plus instruit dans les langues que ce dernier. Il composa un Dictionnaire latin, tiré de Robert Estienne et de Gessner, et un autre espagnol et latin. Ses éditions sont recommandables par la beauté des caractères et par la bonté du papier. Il y a eu aussi des Beller à Douay; on estime sur-tout les éditions de Balthasar.

» (*)¶§[†]1234567890

CICÉRO ITALIQUE.

(12 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Sixte Rusinger, prêtre, natif de Strasbourg, alla s'établir à Naples, et commença d'y travailler en 1471. Il s'y rendit célèbre et même si utile, à ce que rapporte Wimphelinge, que le roi Ferdinand voulut l'honorer de plusieurs charges considérables, lui offrit évêchés et abbayes pour l'obliger à se fixer auprès de lui. Le desir de retourner dans sa patrie l'emporta sur toutes ces offres généreuses. Il imprima à Naples la Cité de Dieu de S.t Augustin et d'autres ouvrages.

Jean de Westphalie, célèbre imprimeur de Louvain, avait fait le métier de copiste avant d'exercer l'art typographique. On a de lui un superbe manuscrit des Lettres familières de Cicéron. Il publia, en 1473, le Petri Crescentii Opus ruralium commodorum, in-folio. Cet artiste allait de temps en temps exercer son art hors de Louvain. En 1474, il publia, à Alost, avec Thierri Martens, un Liber prædicabilium, in-8.°, et un autre à Nimègue. Ces courses ne l'empêchaient pas pour cela de faire rouler ses presses à Louvain, où il imprima jusqu'en 1496.

» (*) 9 8 [] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

SAINT-AUGUSTIN ROMAIN.

(13 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Pierre Maufer, originaire de France, vint à Padoue, vers 1469, et y imprima le Physionomia de Pierre d'Apono, en 1474; les Commentaires de Caïetanus de Themis, sur les quatre livres des Météores, et l'histoire de Josèphe de Bello Judaïco, sur vélin. Il revint à Rouen sa patrie, et retourna ensuite à Vérone.

Bonnet Locatel exerça l'imprimerie à Venise près de vingt ans. Il excellait dans son art, et travaillait pour Octavien Scoti, noble de l'État de Milan et libraire de Venise. Il imprimait ordinairement en lettres gothiques, et ses éditions étaient très-correctes. Un de ses chefs-d'œuvre est un in-folio intitulé les Gilles de Rome. Il était prêtre.

«(*)§¶[†]1234567890

SAINT-AUGUSTIN ITALIQUE.

(13 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Frédéric Corselle fut un des ouvriers de Guttenberg. Débauché par des Anglais, il fut conduit en Angleterre, où il s'établit à Londres, vers 1470. On lui donna des gardes, de crainte qu'il ne voulût s'échapper. De Londres il alla à Oxford, où il commença d'exercer. Le plus ancien ouvrage sorti de ses presses est une explication du symbole des Apôtres par S. Jérôme.

Thierry Martens fut le premier imprimeur d'Alost. Il y exerça son art avec distinction, et mérita l'estime et l'amitié d'Érasme : Prosper Marchand donne la liste de cinquante-quatre ouvrages qu'il a imprimés, tantôt à Alost, tantôt à Louvain et à Anvers. Il est mort à Alost, où Érasme lui fit une épitaphe.

"(*) § 9 [+] 1234567890

SAINT-AUGUSTIN ROMAIN.

(14 points.)

Antoine Coberger devint un des plus célèbres imprimeurs de son temps. Établi à Nuremberg, il prenait beaucoup de soin aux éditions qu'il entreprenait. Il a imprimé les ouvrages d'Ange Politien. Josse de Bade en fait un grand éloge.

Hervagius, imprimeur de Bâle, était très-estimé d'Érasme. On lui doit d'avoir imprimé dans un meilleur ordre les Œuvres du prince des orateurs, Démosthène. En effet il n'avait épargné aucune dépense pour perfectionner cette édition. Il avait épousé la veuve de Froben, qui était aussi imprimeur de Bâle.

« (*) § [1 2 3 4 5 6 7 8 9 0]

SAINT-AUGUSTIN ITALIQUE.

(14 points.)

Jean Treschsel, Allemand, fut un des premiers imprimeurs de Lyon. Il y imprima, en 1487, le premier volume des Œuvres de S. Augustin, in-folio, qui furent achevées depuis à Bâle par Amerbach. Le célèbre Badius Acsensius, qui était imprimeur de Paris, devint par la suite son gendre.

Jean Camusat, imprimeur de Paris, était estimé le plus habile de tous les libraires de son temps. Outre qu'il était très-entendu dans sa profession, il était homme de bon sens, et il n'imprimait guère de mauvais ouvrages; de sorte que c'était presque une marque infaillible de bonté pour un livre que d'être sorti de ses presses. C'est ce qui porta l'Académie française à le choisir pour son libraire.

« (*) ſ [1234567890]

GROS ROMAIN ROMAIN.

(15 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Louis Billaine était des plus entendus dans son art ; il possédait non-seulement les langues grecque et latine, mais encore l'italien, l'espagnol, l'allemand et le flamand, et corrigeait très-bien ses épreuves lui-même quand il voulait s'en donner la peine : il a imprimé un grand nombre d'ouvrages.

Pierre Jacobi, prêtre, était imprimeur du duc de Lorraine, en 1500. Il imprima en 1518, à S.t-Nicolas du Port, le poëme de Pierre Blarru, sur la guerre de Nanci, où fut tué Charles, duc de Bourgogne, en 1496, intitulé *Nanceidos opus.*

« (*) § [1 2 3 4 5 6 7 8 9 0]

GROS ROMAIN ITALIQUE.

(15 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

A Paris, Cramoisy n'étoit pas indigne du rang qu'il tenait parmi les principaux imprimeurs de son temps ; et quoique ses éditions n'eussent pas l'exactitude de celles des Estiennes, des Manuces, des Plantins et des Frobens, néanmoins elles étaient belles.

Il avait une capacité plus qu'ordinaire qui le faisait regarder comme le chef de la célèbre société du Grand Navire, et qui fut cause qu'on jeta les yeux sur lui pour lui donner la direction de la belle imprimerie du Louvre.

« (*) § [1234567890]

GROS ROMAIN ROMAIN.

(16 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Coignard (Jean-Baptiste), descendu d'une ancienne famille établie dans l'imprimerie de Paris depuis 1644, exerça le même art avec distinction dans le siècle dernier.

On lui doit l'exécution du Parnasse français de Titon du Tillet, des premières éditions du Morery, et des Breviaires Romain et de Paris. Après avoir passé par toutes les charges de sa communauté, il devint secrétaire du roi, fonda différens prix à l'Université de Paris, fit plusieurs autres fondations, et laissa des pensions pour d'anciens protes et ouvriers.

« (*) § ¶ [†] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

GROS ROMAIN ITALIQUE.

(16 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

Charlotte Guillard mérite une place parmi les plus célèbres imprimeurs de Paris. Elle écrivait en 1552 qu'elle soutenait les fatigues et les grandes dépenses de l'imprimerie depuis cinquante ans.

Elle a fait un nombre considérable d'impressions estimées des bibliographes. Elle a imprimé la Bible en latin, plusieurs Saints Pères, Origène, Saint Jérome, Saint Hilaire, Saint Jean-Chrysostome, Saint Basile et Saint Augustin; un Saint Grégoire où l'on ne trouve que trois fautes. Elle avait pour correcteur dans son imprimerie le célèbre Frédéric Morel, qui devint interprète du roi.

« (*) § ¶ [ ] 1234567890

PETIT PARANGON ROMAIN.

(18 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Le petit-fils de Sébastien Cramoisy lui succéda dans la direction de l'imprimerie du Louvre ; mais il n'eut ni les talens ni l'exactitude de son grand-père.

Louis XIV fit venir de Lyon, en 1691, Jean Anisson, qui remplaça le petit-fils de Sébastien Cramoisy, et qui soutint la réputation de l'imprimerie royale. Ses descendans ont dirigé avec distinction cet établissement pendant plus d'un siècle.

OMNIS IN UNO

NOSTRA SALUS POSITA EST.

PETIT PARANGON ITALIQUE.

(18 points.)

Gravé par ALEXANDRE.

Si un petit nombre d'habiles imprimeurs ont illustré leur art, combien d'autres l'ont avili ! Dès le premier siècle de l'imprimerie, on se récriait sur l'incorrection des ouvrages sortis des presses d'une foule d'artistes barbares et ignorans. Parmi les gens instruits qui manifestèrent alors leur indignation, Henri Estienne, 2.e du nom, se fit distinguer ; il composa et imprima à cet effet, en 1569, un petit poème intitulé :

ARTIS TYPOGRAPHICÆ

QUERIMONIA.

PETIT PARANGON ROMAIN.

(20 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

La découverte de l'imprimerie fut suivie de celle de la gravure en bois ; elle est due à un allemand nommé Lupert Rust, qui eut pour élève Martin Schoen, de Colmar, dont on a conservé des estampes de l'an 1460. La plus ancienne estampe en bois est un ECCE HOMO, de 1455. Le premier livre avec des estampes en bois est celui DE VITA CHRISTI, imprimé à Augsbourg en 1476.

LA PATIENCE

EST UNE VERTU.

PETIT PARANGON ITALIQUE.

(20 points.)

Gravé par GRANDJEAN.

La gravure au burin a été inventée à Bokolt, dans l'évêché de Munster, par Israël de Mecheln, ou, suivant d'autres, de Mayence, en 1450. L'art de graver à l'eau forte est dû à Albert Durer; son S. Jérome est de 1512. Un lieutenant-colonel hessois, nommé de Siegen, inventa la manière noire en 1648.

TEL SE CROIT FIER

QUI N'EST QU'IMPERTINENT.

GROS PARANGON ROMAIN.

(24 points.)

L'*opus mallei*, ou la manière de graver sur cuivre en se servant d'un marteau pointu avec lequel on frappe de petits points forts ou légers, suivant que l'on veut donner à l'ombre plus ou moins de force, est du XVI.e siècle.

O MES AMIS,

IL N'Y A PLUS D'AMIS.

GROS PARANGON ITALIQUE.

(24 points.)

Le sieur Barabé, Parisien, inventa, en 1761, l'art de graver l'architecture dans le goût du lavis. — Le procédé pour imprimer des estampes en différentes couleurs a été imaginé en 1626 par un nommé Lostmann, et perfectionné par Christophe le Blond, de Francfort-sur-le-Mein.

LE VISAGE

EST LE MIROIR DE L'AME.

PETIT CANON ROMAIN.

(28 points.)

Agrippine ne savait nullement plier ; mais une sagesse austère, un amour tendre pour son époux, fixaient dans le bien cette hauteur de caractère.

COMPARAISON N'EST PAS RAISON.

PETIT CANON ITALIQUE.

(28 points.)

Quand l'activité des feux du génie oratoire doit s'étendre à une sphère trop vaste, l'effet en est moins sensible sur chaque point de la circonférence.

AU BIENFAIT,

RECONNAISSANCE.

GROS CANON ROMAIN.

(32 points.)

Homère a agrandi l'imagination de ses contemporains : il leur a montré des idées nouvelles.

PAUVRETÉ N'EST PAS VICE.

GROS CANON ITALIQUE.

(32 points.)

En général les vertus sont amies de la pauvreté; mais il y a un grand nombre de vertus que la pauvreté ne pourrait pas pratiquer.

AUTORITÉ SOUVERAINE.

DOUBLE CANON ROMAIN.

(38 points.)

Socrate est le premier qui ait fixé les notions du bien et du mal.

MÉFIANCE TEND À SÛRETÉ.

DOUBLE CANON ITALIQUE.

(38 points.)

La Grèce a éclairé le monde ; elle a proposé des modèles à tous les siècles.

MANGEZ POUR VIVRE.

TRIPLE CANON ROMAIN.

(48 points.)

Le sage évite le monde, de peur d'en être ennuyé.

L'ENNUI, UNIFORMITÉ.

TRIPLE CANON ITALIQUE.

(48 points.)

L'éloquence
est au sublime
ce que le tout
est à sa partie.

SANTÉ,

RICHESSE.

QUADRUPLE CANON ROMAIN.

(56 points.)

Gravé par LOUIS LUCE.

La nuit a étendu ses ombres sur la mer.

LOISIR.

QUADRUPLE CANON ITALIQUE.

(56 points.)

Gravé par LOUIS LUCE.

Son règne
fut
l'âge d'or
du génie.

DOTER.

Gros chiffres (11 points.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

Gros chiffres (13 points.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

Gros chiffres (16 points.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

Chiffres (106 points.)

1234
5678

Lettres de deux points de Nompareille. (12 p.)

RÉCOMPENSE DU TALENT.

HONNEUR ET BRAVOURE.

Lettres de deux points de Mignonne. (14 p.)

PRATIQUER LA CHARITÉ.

POINT DE VENGEANCE.

Lettres de deux points de Petit Texte. (16 p.)

LE MENSONGE NUIT.

LA VÉRITÉ EST NUE.

Lettres de deux points de Petit Romain. (18 p.)

TOUJOURS BONTÉ.

RARES FAIBLESSES.

IMPRIMERIE ROYALE
DÉPOT
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Lettres de deux points de Petit Romain. (20 p.)

L'OBÉISSANCE.

LA DISCIPLINE.

Lettres de deux points de Cicéro. (22 p.)

BIENVEILLANCE.

AFFABILITÉ.

Lettres de deux points de Cicéro. (24 p.)

TEMPÉRANCE.

HONNÊTETÉ.

Lettres de deux points de Saint-Augustin. (26 p.)

OUBLI DU MAL.

FAIRE LE BIEN.

Lettres de deux points de Saint-Augustin. (28 p.)

PAUVRETÉ.

RICHESSE.

Lettres de deux points de Gros Romain. (30 p.)

FÉLICITÉ.

TRISTESSE.

Lettres de deux points de Gros Romain. (32 p.)

DOULEUR.

PLAISIRS.

Lettres de deux points de Petit Parangon. (36 p.)

RECEVOIR.

DONNER.

Lettres de deux points de Petit Parangon. (40 p.)

LAIDEUR.

BEAUTÉ.

Lettres de deux points de Gros Parangon. (48 p.)

AIMER.

VERTU.

Lettres de deux points de Petit Canon. (56 p.)

VAINS.

MOTS.

Lettres de deux points de Gros Canon. (64 p.)

DON.

JOIE.

Lettres de deux points de Double Canon. (76 p.)

AME.

FOI.

Lettres de deux points de Triple Canon. (96 p.)

LOI.

VIE.

Lettres de deux points de Quadruple Canon. (112 p.)

L.A.

S.I.

Coulée et Bâtarde 13 points, Gravées par Molé.

Coulée.

Un jugement est téméraire, lorsqu'il est fait sans une cause qui nous y contraigne. Pour éviter ces jugements auxquels on se laisse si facilement aller à l'égard des autres, il n'y aurait qu'à remarquer ce qui nous choque dans ceux que les autres font de nous : car il serait aisé, par ce moyen, de se former certains principes et certaines maximes pour régler ses jugements, en se servant de la délicatesse de l'amour-propre pour les découvrir, et de l'amour de l'équité et de la justice pour en user à l'égard du prochain.

Bâtarde.

Que celui qui trouve sa vie malheureuse et qui ne peut supporter ses disgraces, réfléchisse sur le sort de ceux qui sont aussi malheureux que lui ou même plus à plaindre, et qu'il apprenne d'eux à souffrir avec patience. 1234567890.

Coulée et Bâtarde 18 pointe, Gravées par Molé.

Coulee.

Si vous réglez vos besoins sur la nature, vous ne serez jamais pauvre; si vous les réglez sur l'opinion, vous ne serez jamais riche.

Bâtarde.

Lorsqu'un Esprit vain, enflé d'une réputation imaginaire, se laisse aller à des pensées insolentes et présomptueuses, sa légèreté et son impertinence le rendent d'ordinaire le jouet de tout le monde.

1234567890.

Imprimerie nationale

Coulée et Bâtarde 24 points, Gravées par Molé.

Coulée.

Bien des Gens sont les braves lorsqu'il n'y a rien à craindre, et prouvent, dans l'occasion, qu'ils ne sont que des lâches.

Bâtarde.

Une bonne réputation répand une odeur plus suave que les parfums les plus exquis.

1234567890.

Bâtarde 24 points, dite du Louvre, Gravée par Luce.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il faille tant de choses pour remplir et notre temps et notre esprit : il se nourrit, il se divertit même de tout quand il y est obligé ; il n'y a que l'espérance de jouir de quelque chose de plus agréable, qui le dégoûte de ce qu'il trouve en sa puissance.

1234567890.

Bâtarde 32 points (vieux système),
Gravée par Luce.

On pardonne plus volontiers à celui qui tombe en quelque faute par faiblesse ou par surprise, qu'à celui qui pèche de propos délibéré.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

Coulée et Bâtarde 38 points, Gravées par Molé.

Coulée.

Il faut que notre reconnaissance réponde à nos obligations.

Bâtarde.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

1234567890.

Bâtarde de M.me Hérissant,
46 pointe (vieux système).

Le Trône même
ne pourrait inspi-
rer des sentimens
à une ame natu-
rellement basse.

Coulée et Bâtarde 48 points,
Gravées par Molé.

Coulée.

Sa Majesté
l'Empereur et Roi.

Bâtarde.

L'Architrésorier
de l'Empire.
1234567890.

Coulée 96 pointe,
Gravée par Renard.

Empire Français.

1810.

Bâtarde 96 pointe,

Gravée par Fagnon.

Histoire naturelle d'Egypte.

Ronde 18 pointe,
Gravée par Molé.

Thémistocle fut abordé, dit-on, par un Savant du premier ordre, qui lui offrit de lui enseigner cette mémoire artificielle, dont l'invention était alors toute récente. Thémistocle lui ayant demandé ce que c'était que cet art : c'est, dit l'Homme de lettres, l'art de se souvenir de tout. Je vous aurais bien plus d'obligation, répondit Thémistocle, si vous m'apprenez à oublier ce que je voudrais.

1234567890.

Ronde 24 points, dite du Louvre, Gravée par Luce.

Le grand Duc de Russie dit au célèbre d'Alembert : « Je regretterai toujours, Monsieur, que mon éducation n'ait pas été remise en vos mains. » Le Philosophe s'excusa sur sa mauvaise santé, sur ses amis, sur le climat de Russie. « En vérité, lui dit le grand Duc, c'est le seul mauvais calcul que vous ayez fait de votre vie. »

1234567890.

Ronde petit œil, 24 pointe, Gravée par Molé.

Un riche Financier qui s'était engraissé des malheurs de la France, sous Louis XIV, se promenant à la campagne dans ses jardins délicieux, reçut l'ordre de se démettre. Surpris de cette nouvelle, il dit à celui qui la lui annonçait : « J'en » suis fâché ; car, après avoir fait » mes affaires, j'allais faire celles » du Roi. »

1234567890.

Ronde gros œil, 24 pointe, Gravée par Molé.

Quelque peu qu'on vive, c'est assez pour bien vivre. Si votre carrière est plus longue, imitez alors le Laboureur, qui ne s'attriste pas de voir que l'aimable printemps ait disparu pour faire place à l'été et à l'automne. Le printemps, image de la jeunesse, donne l'espérance des fruits, dont la récolte est destinée à d'autres saisons. 1234567890.

Brisée de M.me Hérissan, 24 pointe.

Le bon usage de la Richesse est si difficile et si rare, que si j'avais vingt ennemis, il y en a dix-neuf que je perdrais infaillihlement en les enrichissant à leur discrétion.

Tout est mystère dans l'Amour, ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance.

Ronde de M.me Hérissan,
46 pointe (vieux système).

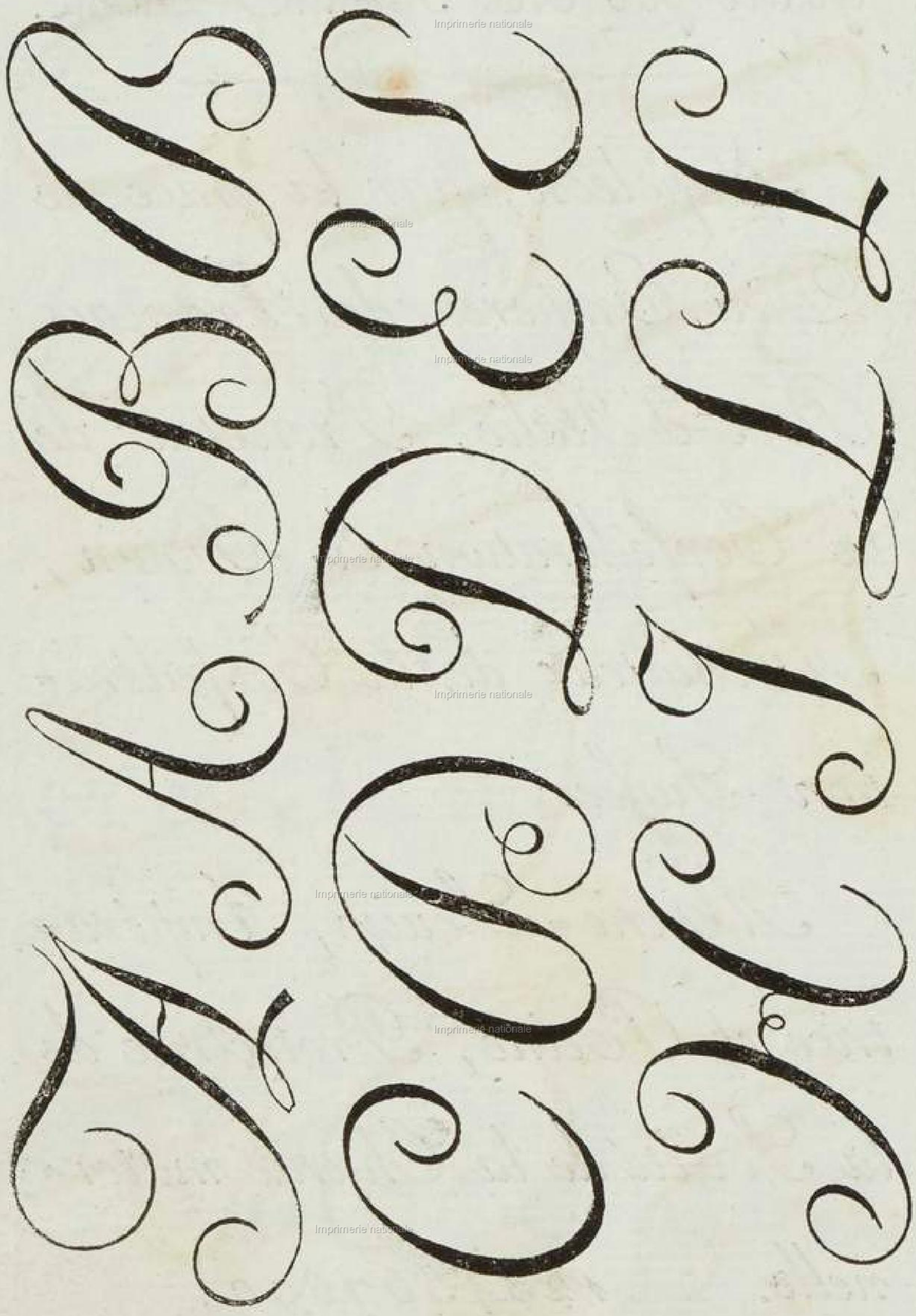
Napoléon 1.er,
Empereur
des Français
et
Roi d'Italie.

Anglaise, 28 points,
Gravée par M. Firmin Didot.

Napoléon, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse.

Marie-Louise, Impératrice et Reine, Protectrice de la Société de la Charité maternelle. 1234567890

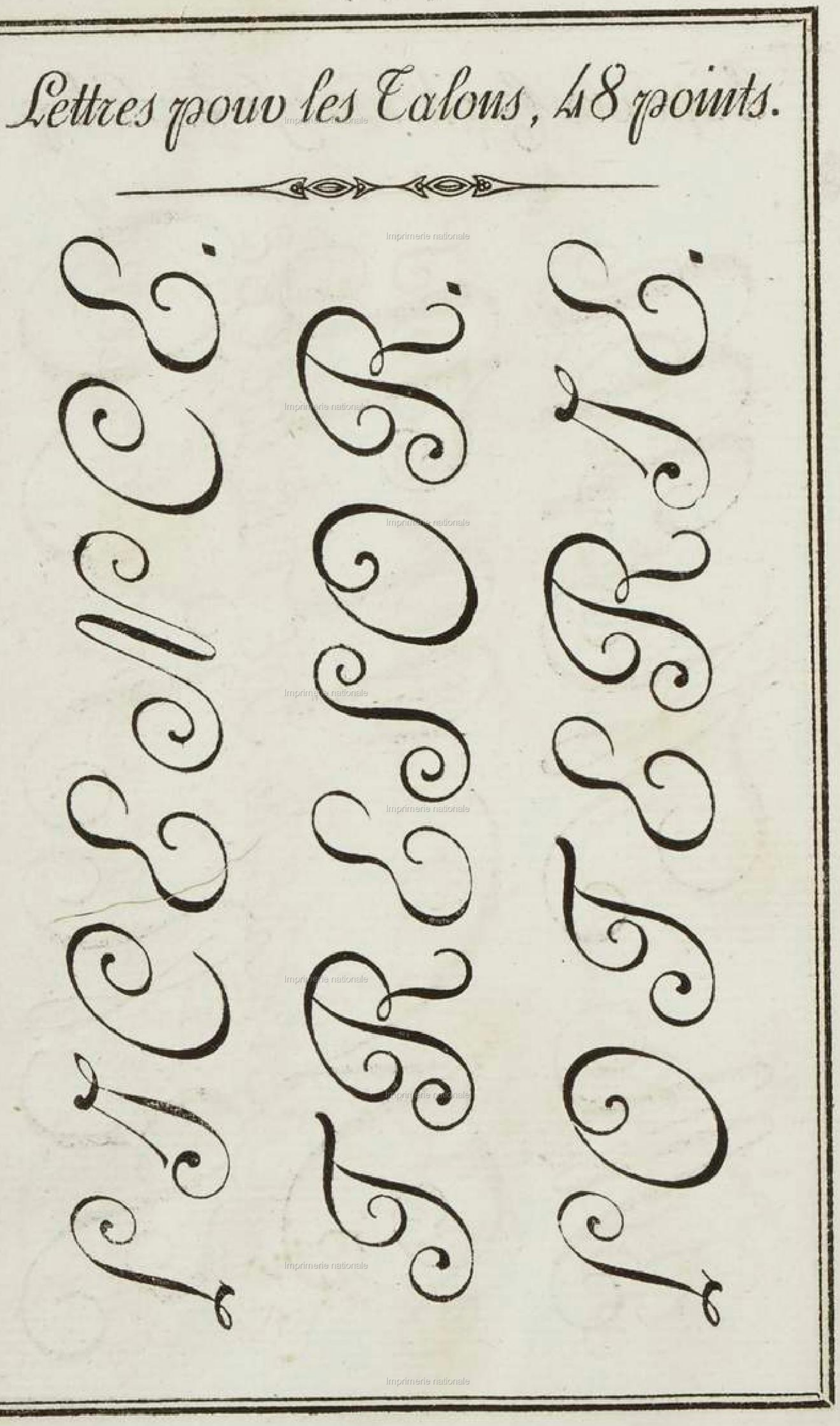
Capitales sur 96 et 64 points.



Suite des Capit. sur 96 et 64 pp.

Des Mesures

Lettres pour les Talons, 48 points.



BON DU TRESOR.

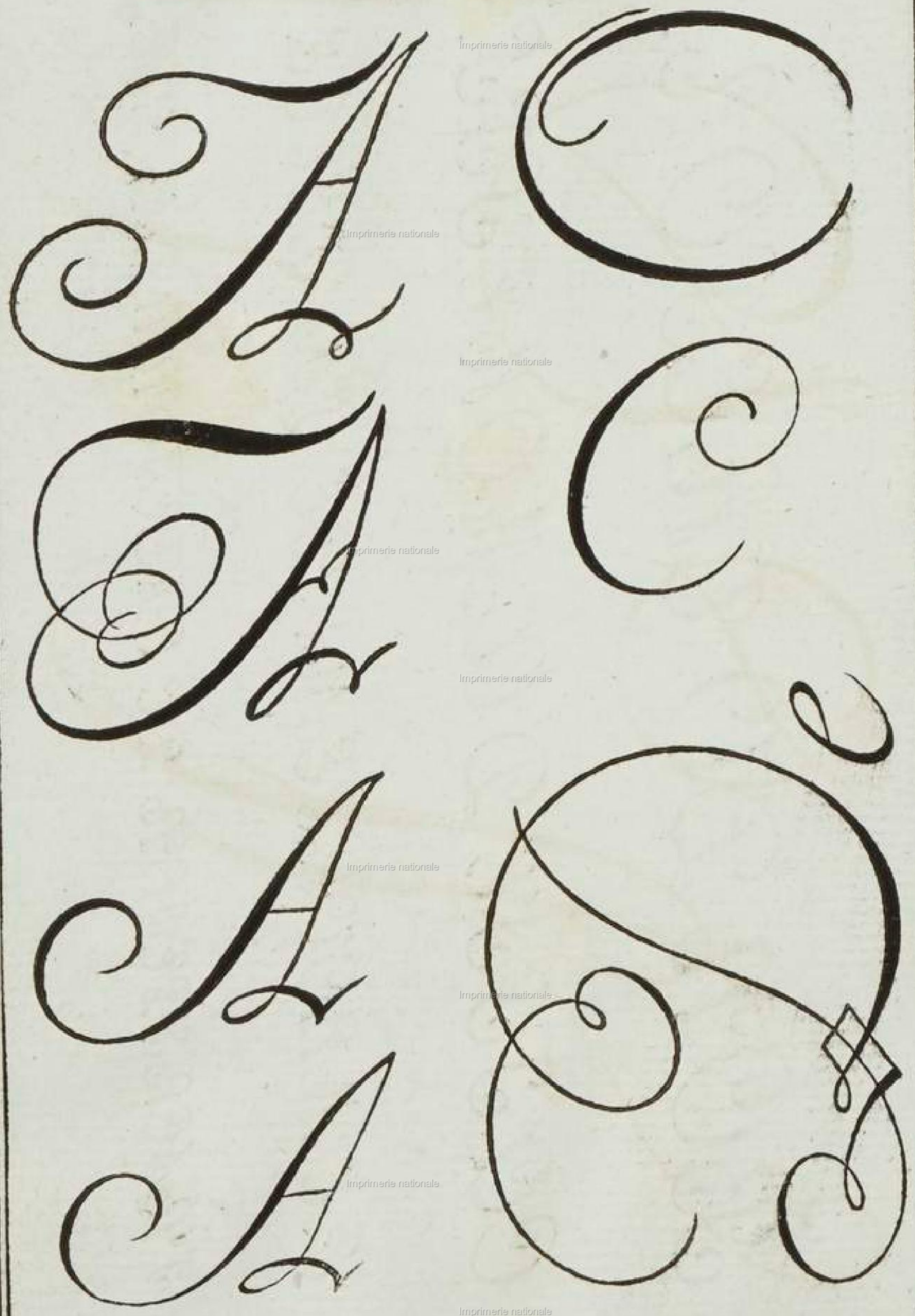
CAISSE D'AMORTISS.

REMBOURSEM.t DE LA DETTE.

INSCRIPTION DE CAUTIONNEMENT.

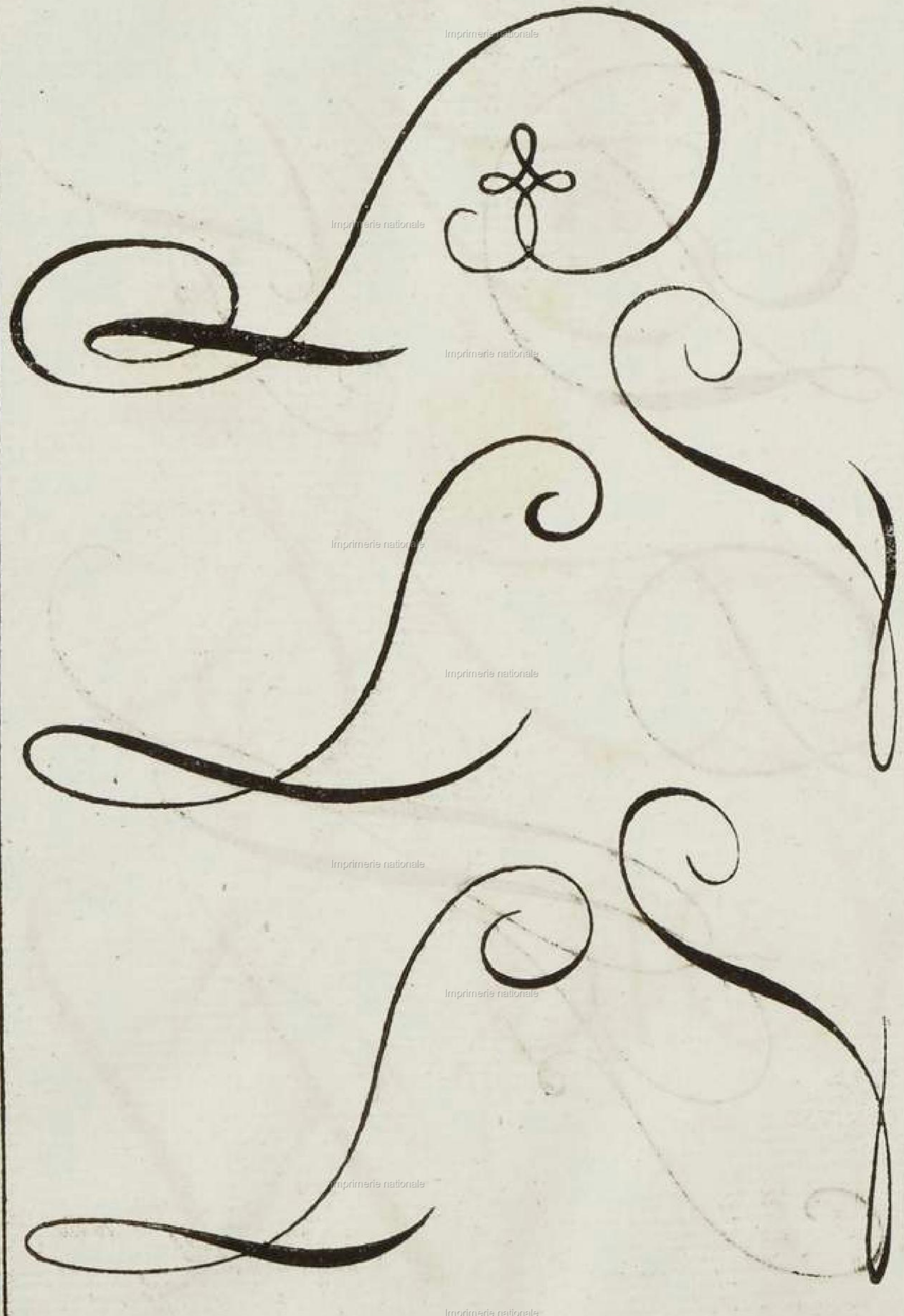
Capitaux au 18, 38, 24 et 18 fr.

Lettres gravées sur Cuivre.



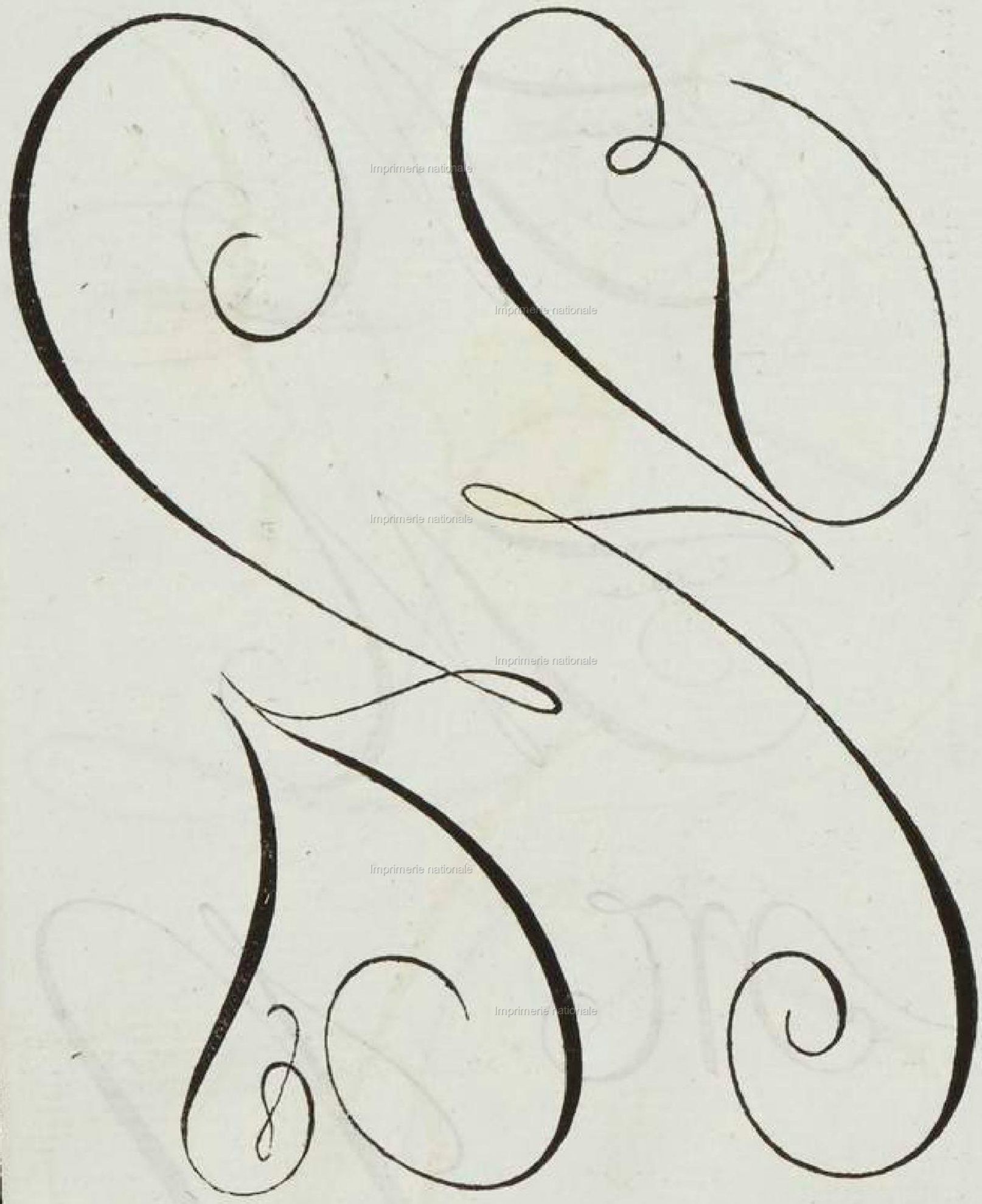
Lettres gravées sur Cuivre.

Lettres gravées sur Cuivre,

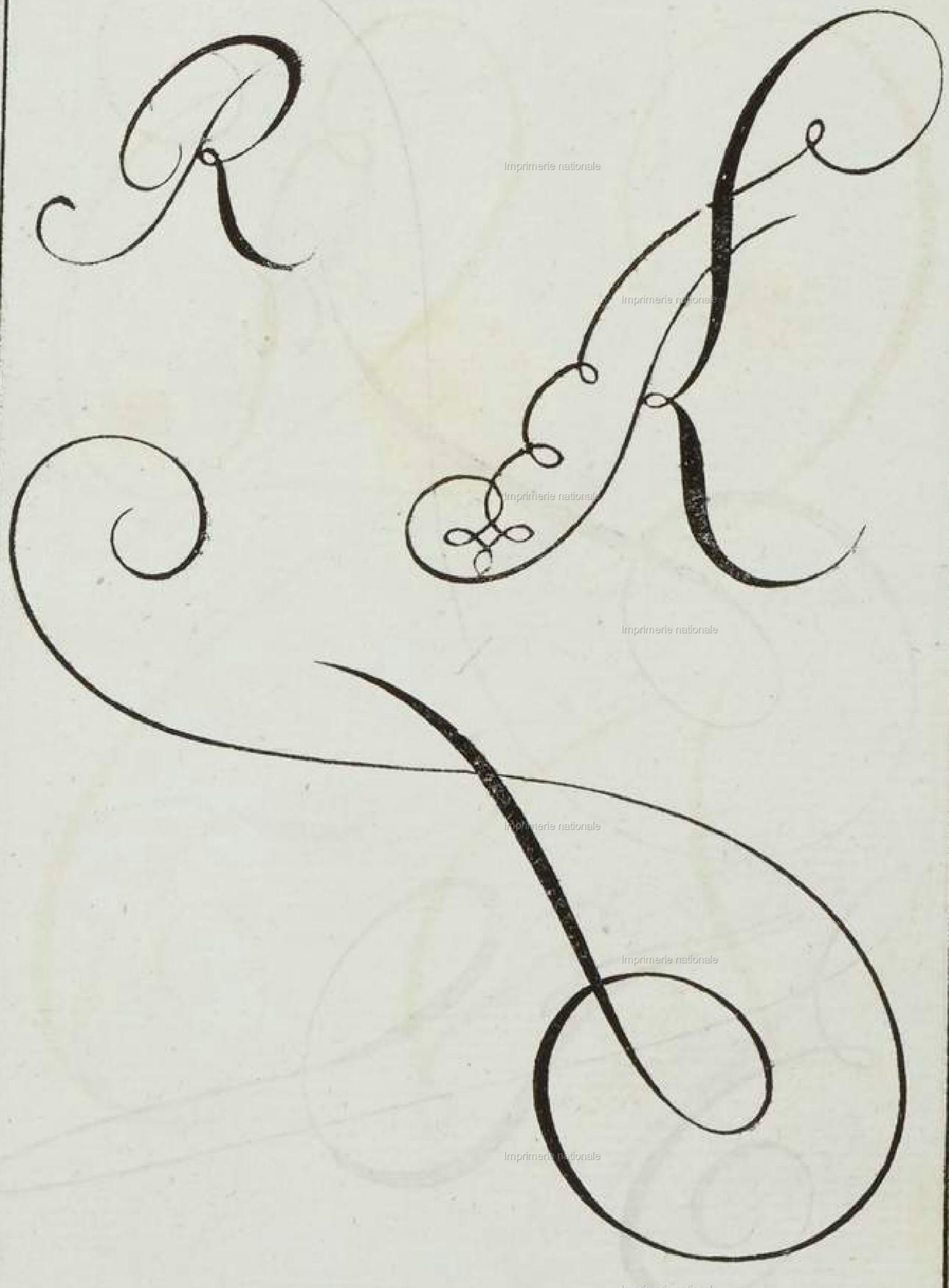


Lettres gravées sur Cuivre.

Lettres gravées sur Cuivre.

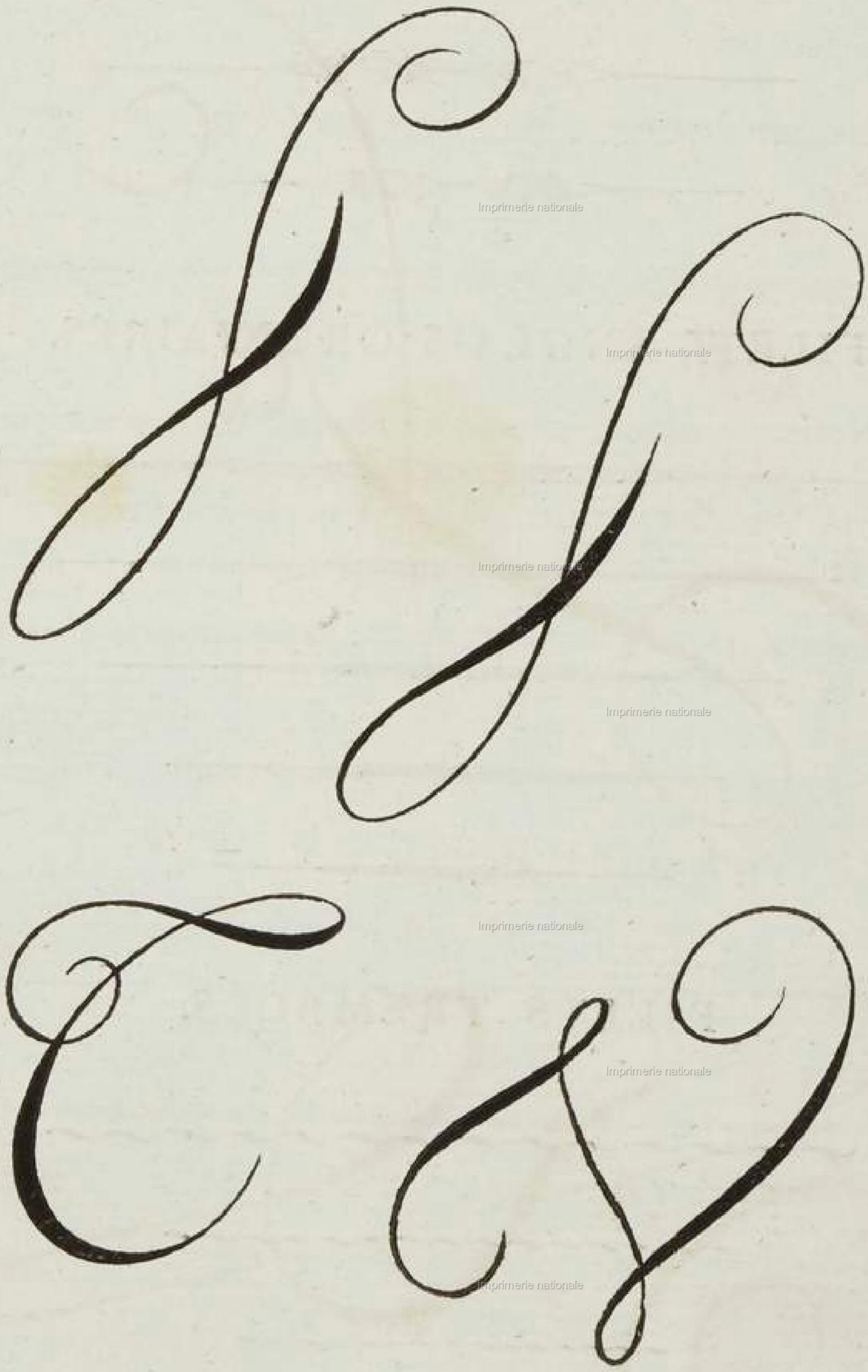


Lettres gravées sur Cuivre.



Lettres gravées sur Cuivre.

Lettres gravées sur Cuivre.



FILETS ANGLAIS ORNÉS.

FILETS ANGLAIS ORDINAIRES.

FILETS TREMBLÉS.

FILETS DE CADRES,

N.° 1.

N.° 2.

N.° 3.

N.° 4.

FILETS DOUBLES-MINCES,

N.° 1.

N.° 2.

FILETS DEMI-GRAS,

N.° 1.

N.° 2.

FILET MAIGRE.

FILET SUPERFIN.

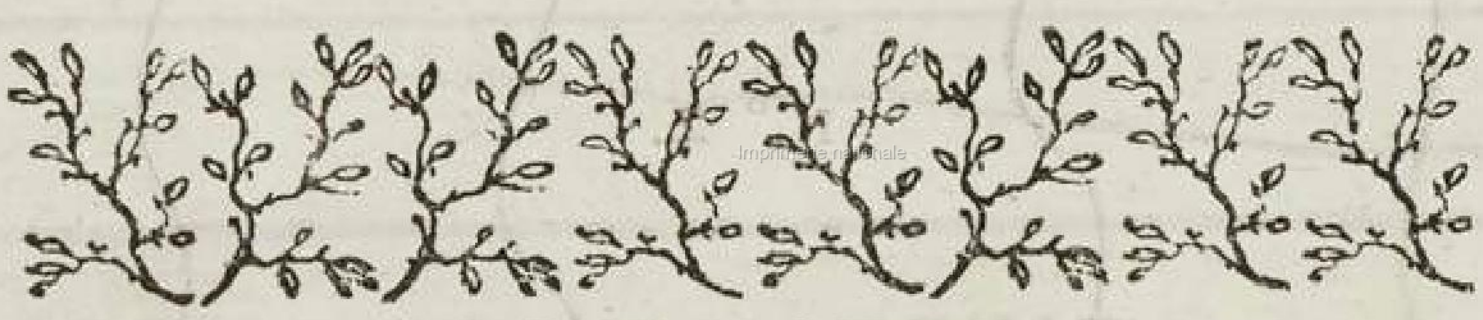
VIGNETTES

SUR DIFFÉRENS CORPS.

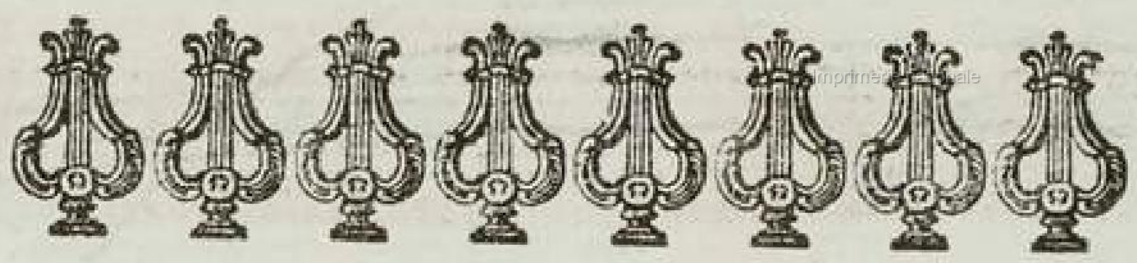
48 Points.

40 Points.

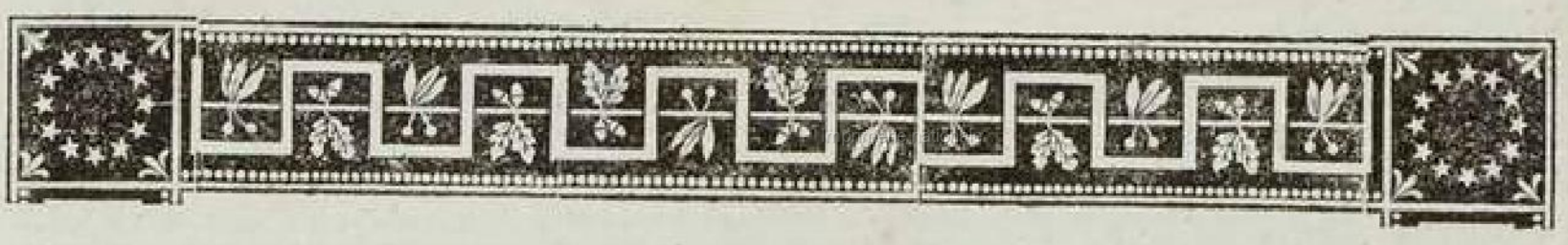
38 Points.



30 Points.

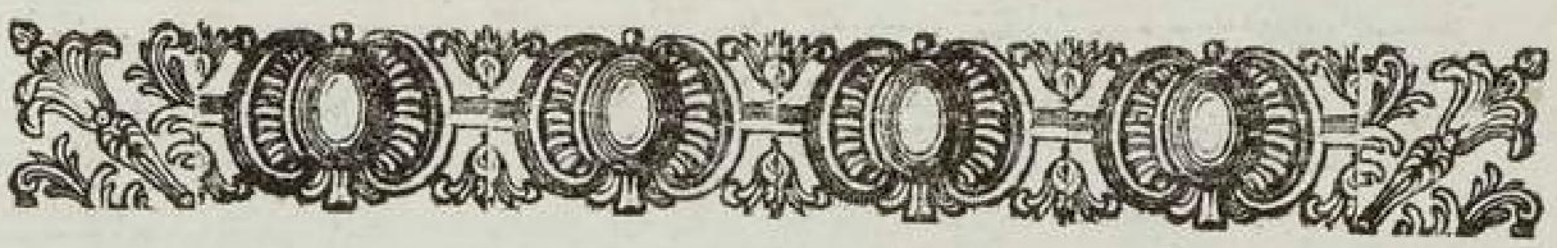


28 Points.



2

26 Points.



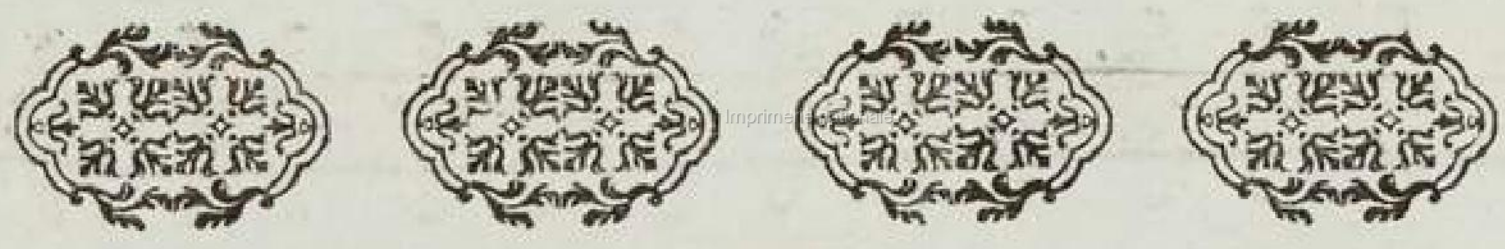
3

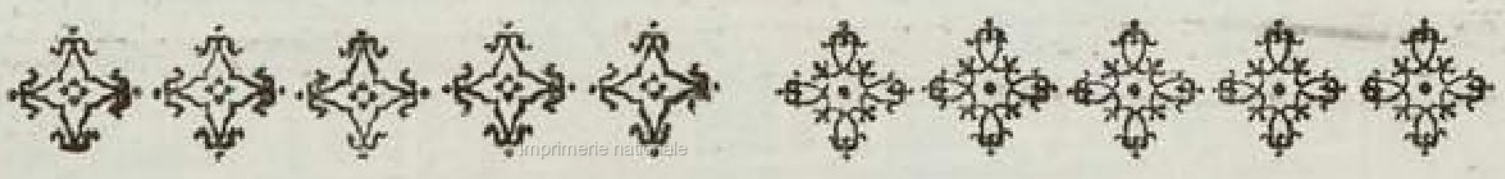
24 Points.

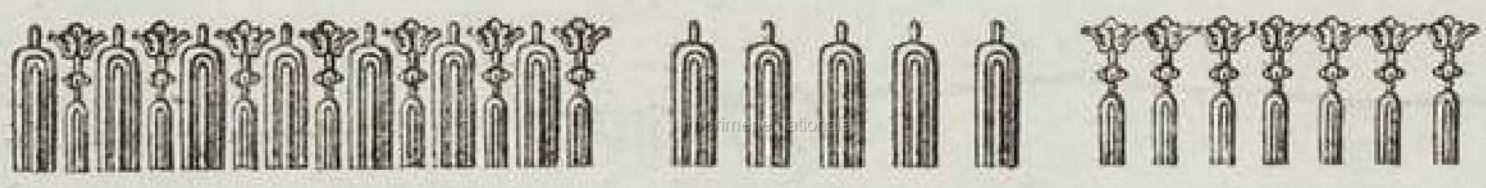
4

22 Points.

20 Points.

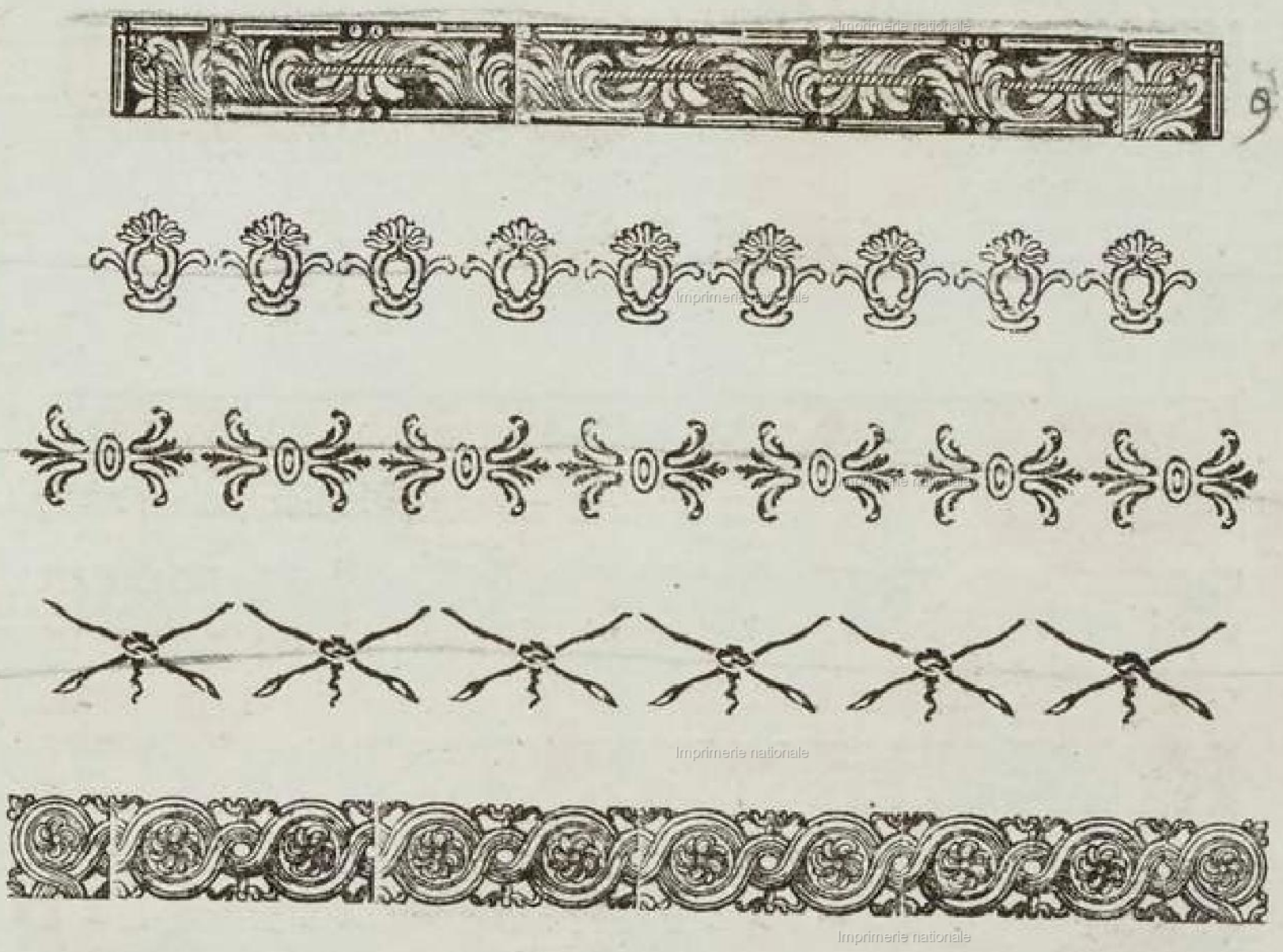




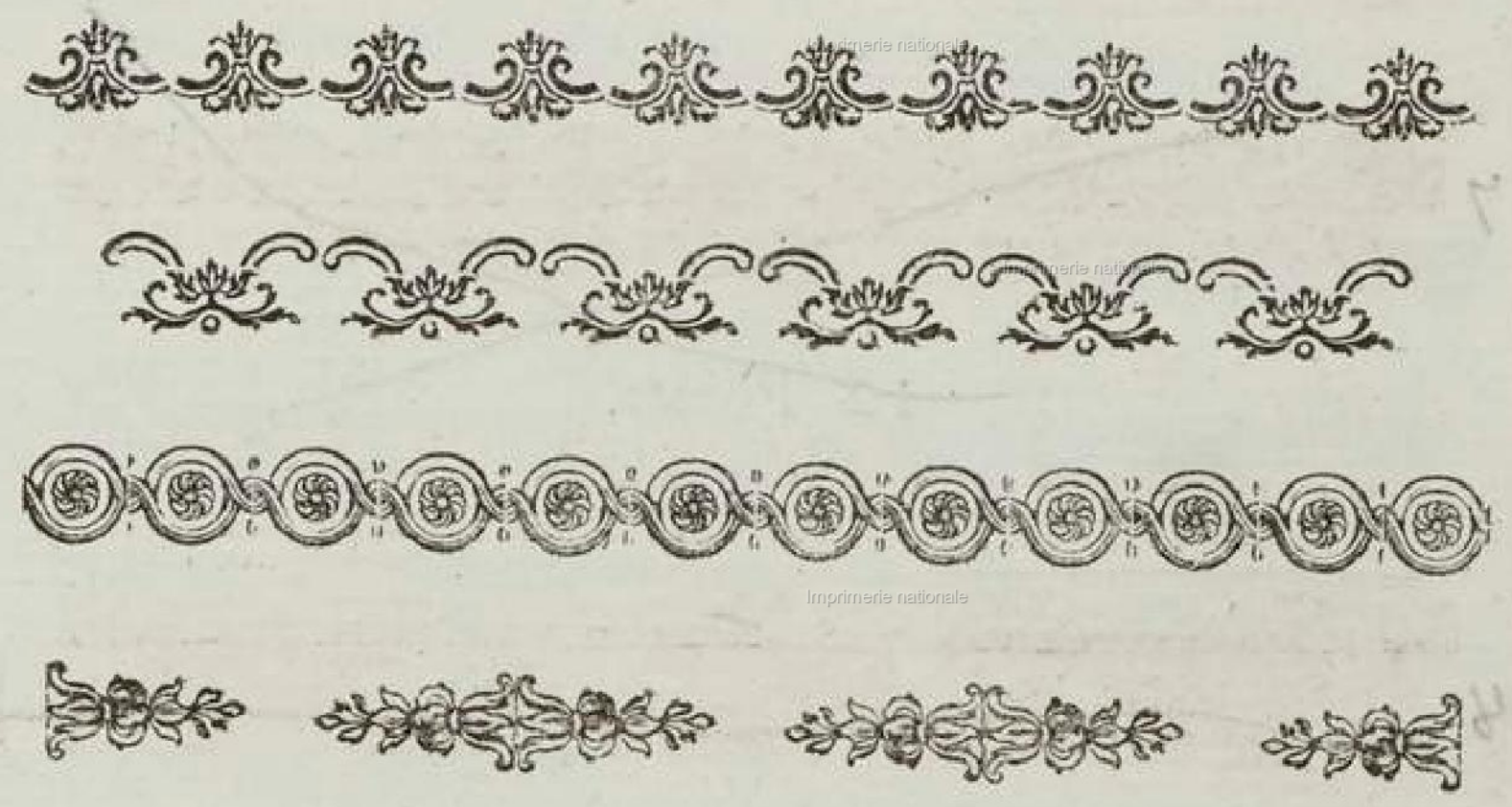


Ancien Corps.

18 Points.



15 Points.



Ancien Corps.

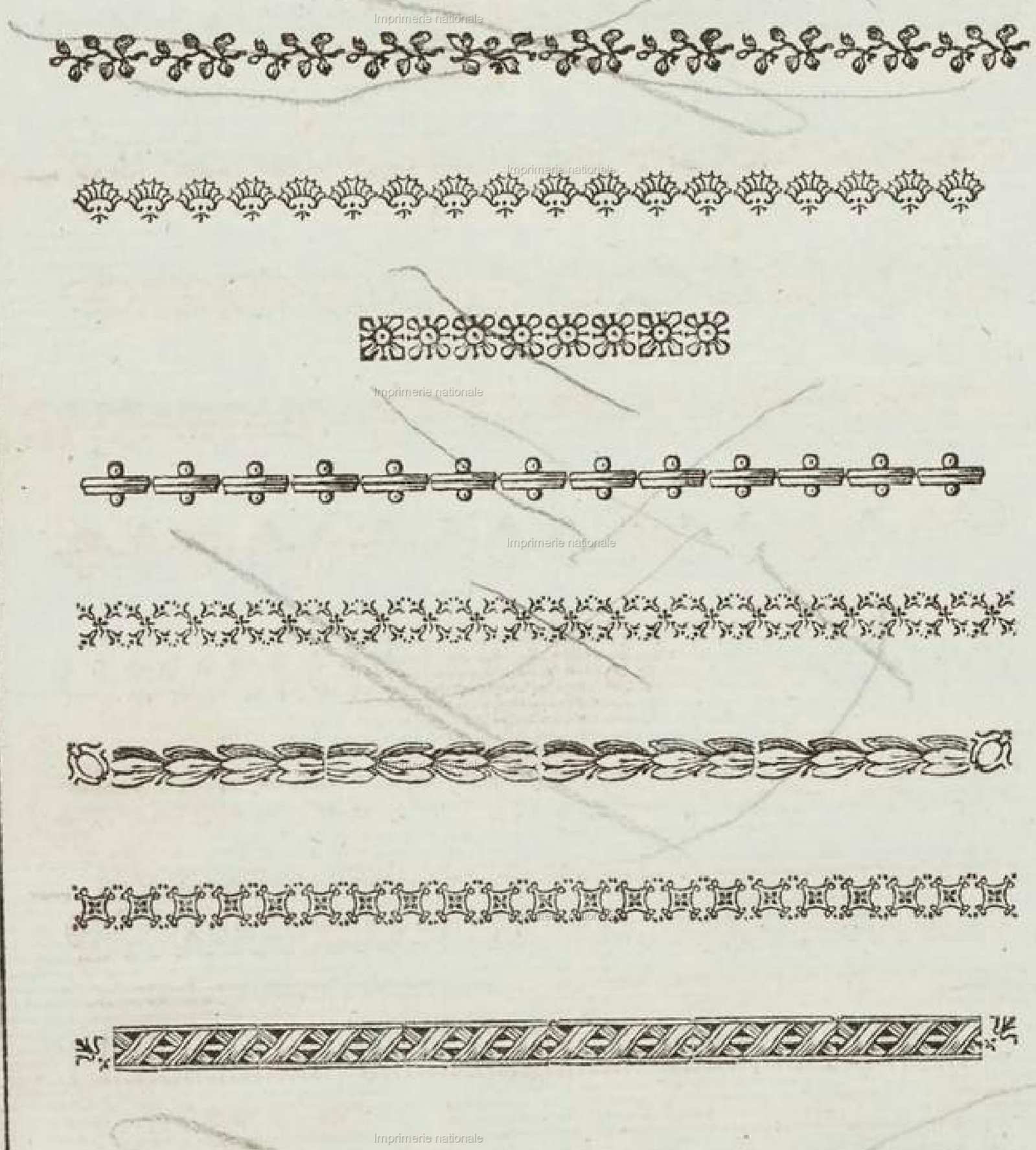
14 Points.

13 Points.

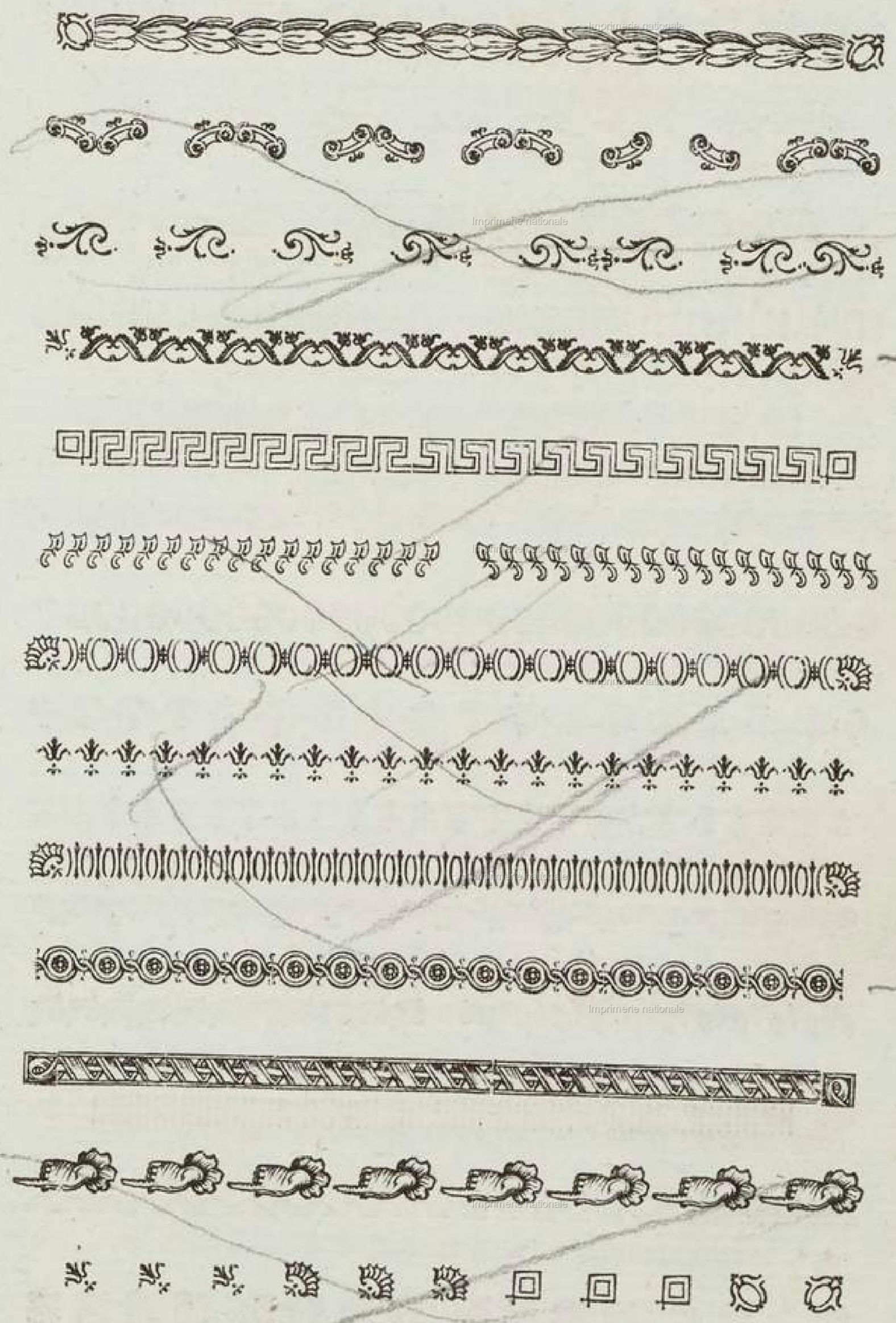
12 Points.

11 Points.

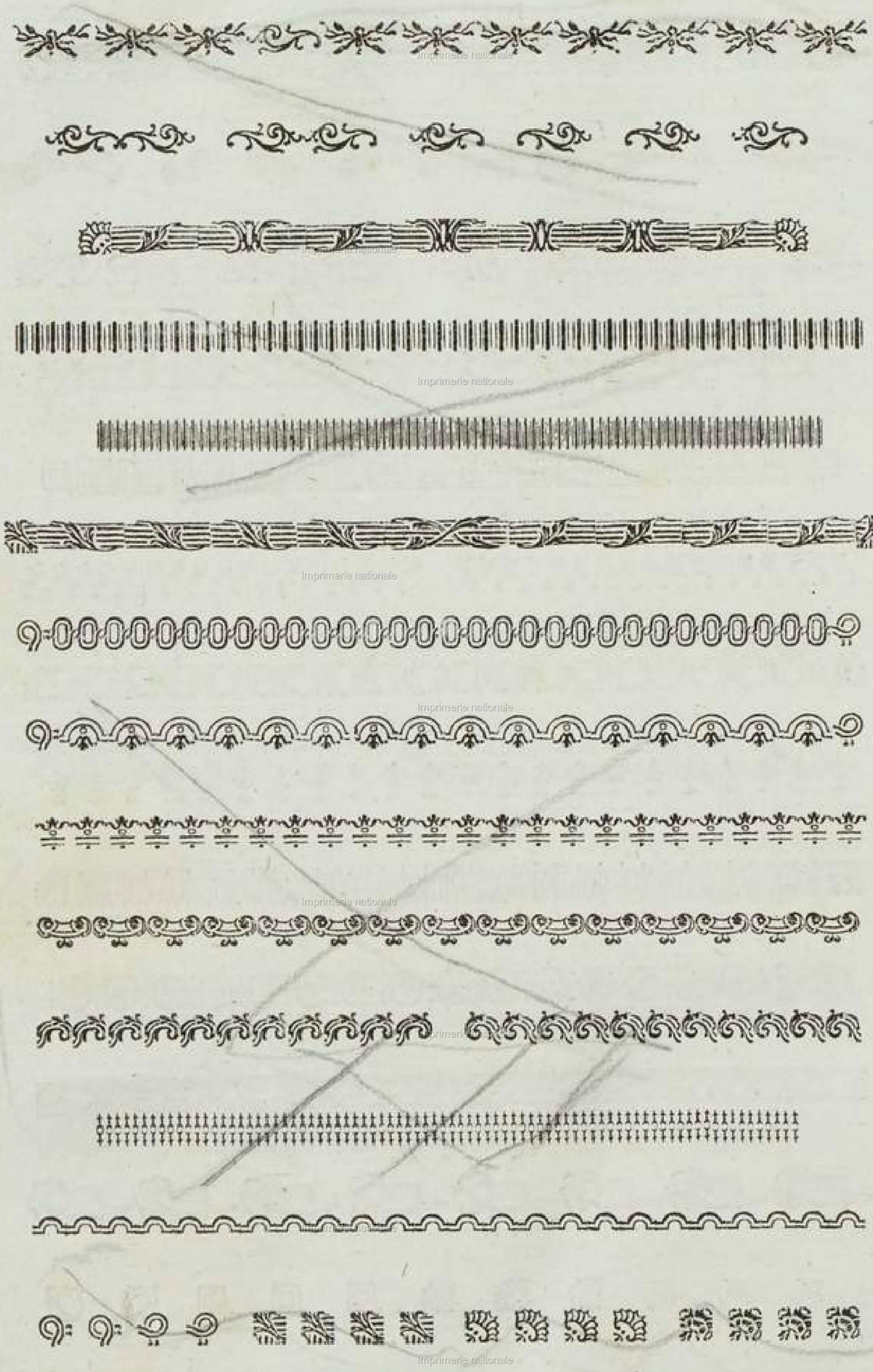
10 Points.



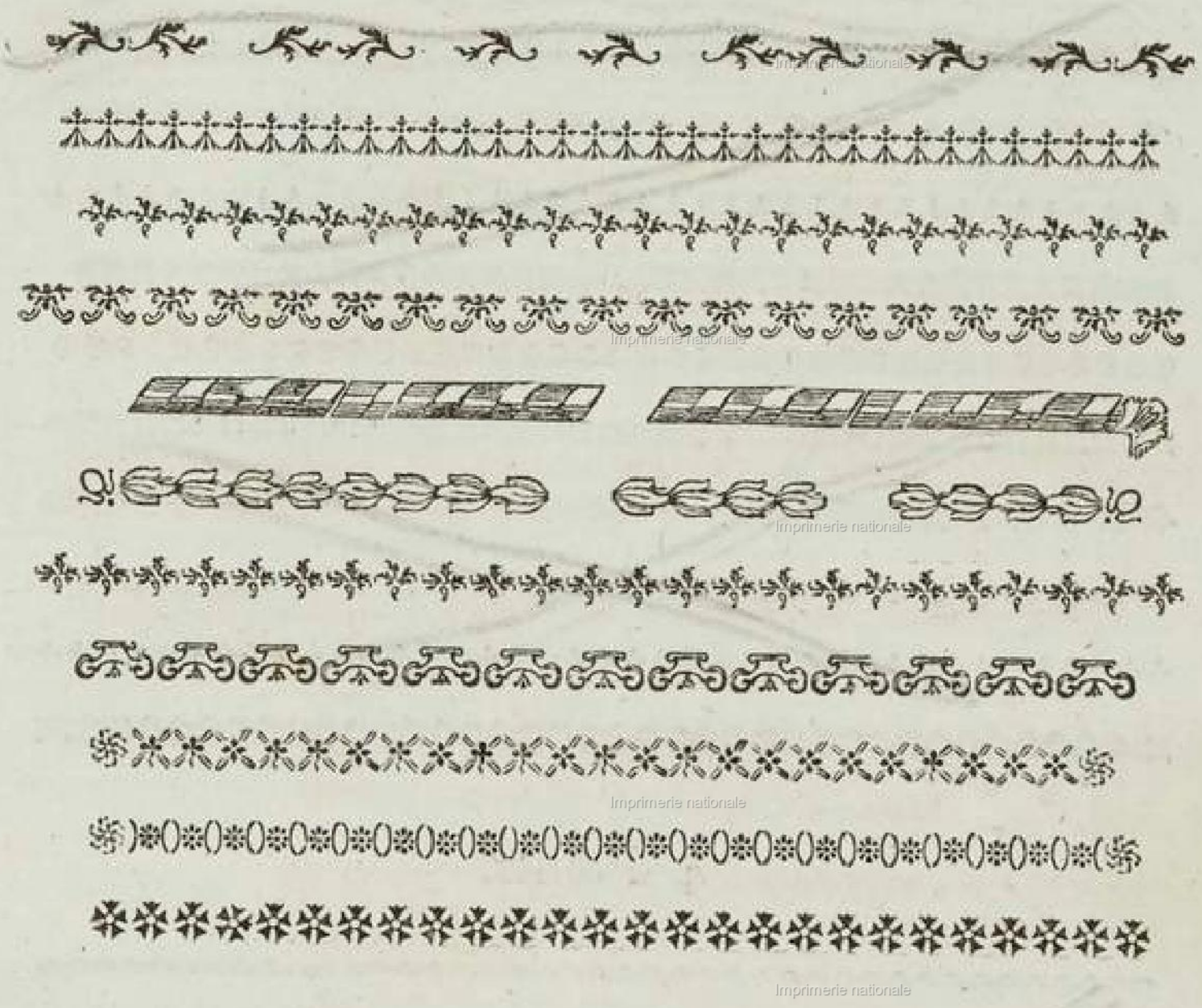
9 Points.



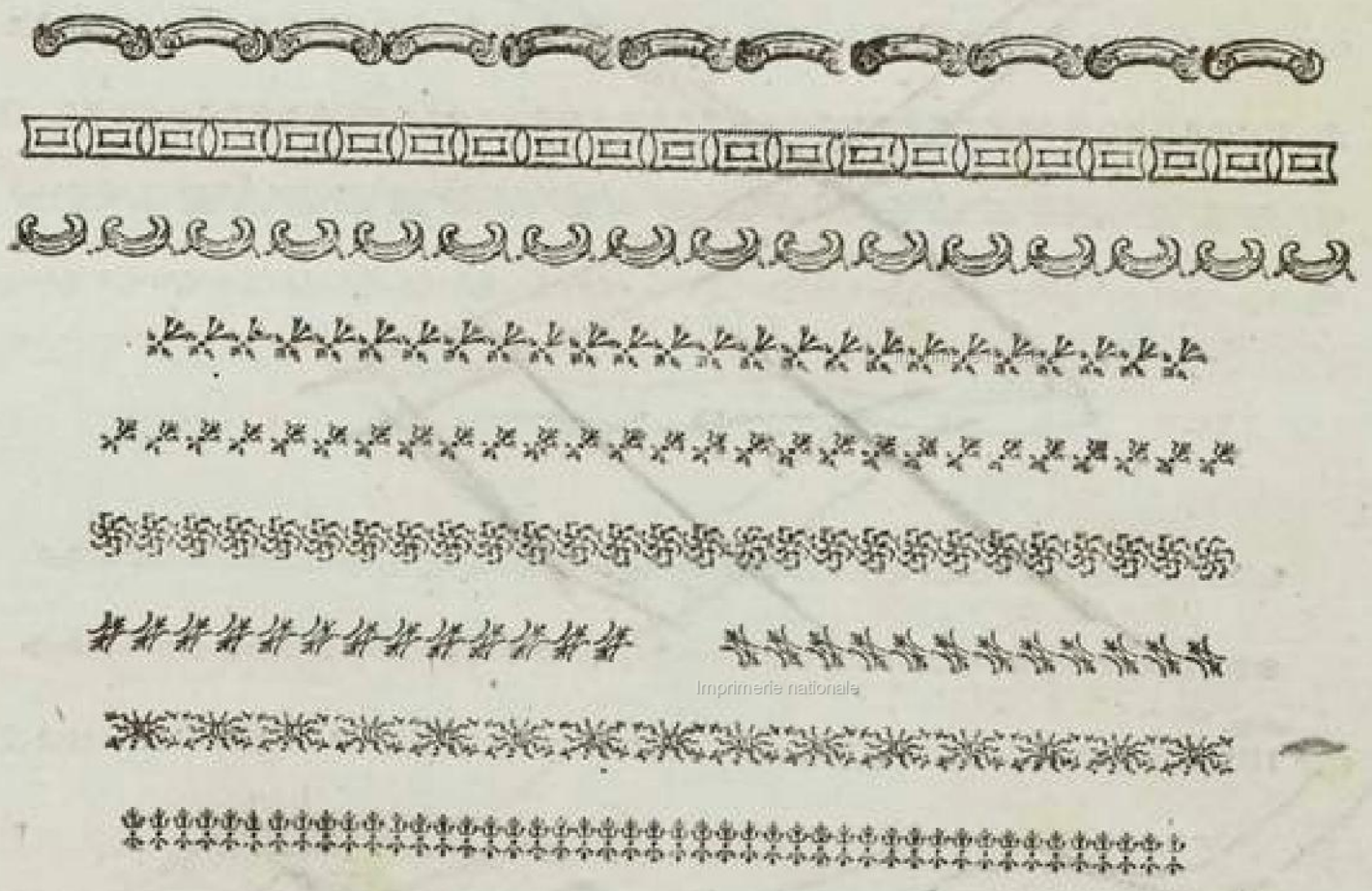
8 Points.



7 Points.



6 Points.

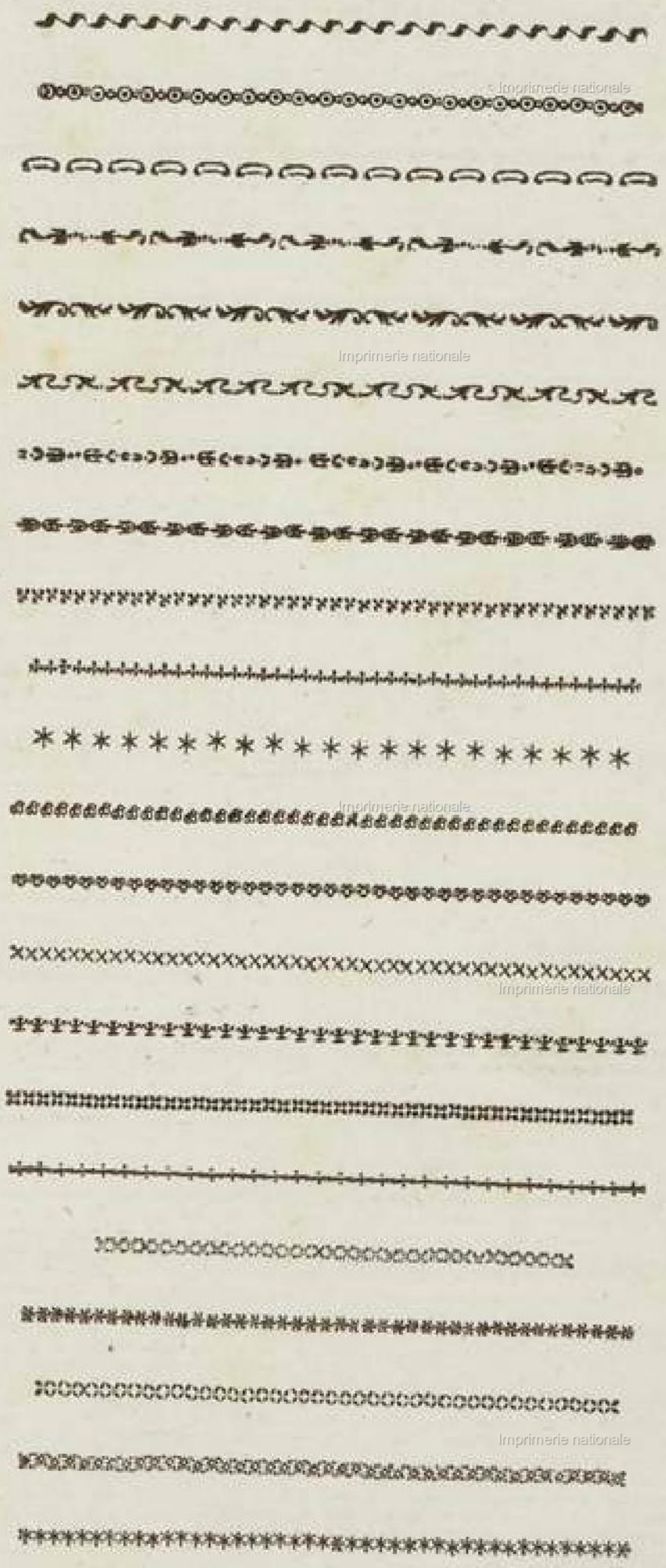


5 Points.

4 Points.

3 Points.

2 Points $\frac{1}{2}$.



FIN.

IMPRIMERIE ROYALE
DÉPOT
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE.

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

imprimerie nationale